PSEUDO

MANUEL DE DESINFORMATION ANECDOTIQUE

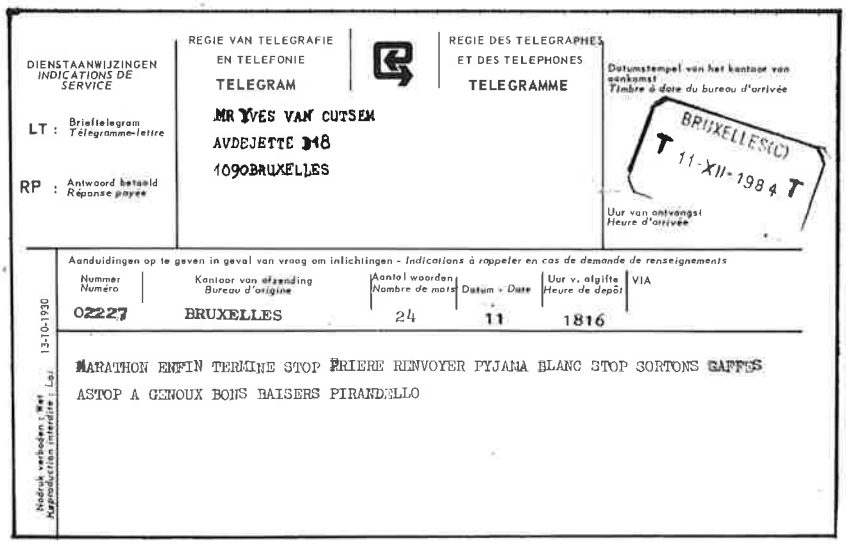




MANUEL DE DESINFORMATION ANECDOTIQUE

BONET / CAROYEZ / COLOT / DE SAEDELEER / DULIEU / FRAIKIN / HEMPTINNE ARTINE / LEGRAND / MOONS / S.M. / VAN CUTSEM / MAMANEGRA / M. PINEL.

Sommaire



Demain j'enlève le faux	3
La concordance des temps	4
Dessin	5
Genèse d'un réel - Désignation - Continuité	6-14
Le faux attire le faux (Florilège)	15
Eloge de la pensée bicéphale II	16-21
Alinéa	22-23
Rétribution différée	24-25
Le salut du peuple - Le peuple du salut	26-27
Schaerbeek-Info	28-29
L'Union fait la force	30-31
Sarajevo	32
Le faux électoral	33-39
Histoire racontée par quelqu'un qui n'a jamais été à B...	40
Faux Espace	41
Cadavres exquis	42-43
Le degré premier du premier degré	44-48
Actualité des nouvelles	49
Boussu - pointage	50-51
Mécanismes d'une pensée utopique	52-55
Dyslexie dyslexique II	56
Dessin	57
Courrier des lecteurs - Publicité	58
Appel aux collaborateurs	59



Couverture et dessins des pages 5 et 57 réalisés par Philippe CAROYEZ.
Cette revue est dédiée à Huguette DE RUYCK (l'hiver des rêves en décembre 1984).
Elle est à recommander auprès de sa fille.
Nous exprimons une vive gratitude, et ce qui s'en suit, à toutes celles et à tous ceux qui vivent leur baroquisme; de même qu'à Hubert GALLE, donateur très conscient. Qu'ils sachent nous lire, et nous instruire eux-mêmes, à titre de prédiction accélératrice.
Tous droits de reproduction autorisés (sauf les dessins de CAROYEZ, et le pyjama blanc), y compris pour l'URSS, les Etats-Unis, la Chine, l'Albanie, le Zaïre, la Belgique, la Wallonie et La Louvière.
Tiré à 1000 exemplaires. Le service après vente est assuré: 242 99 09.
Editrice responsable: Marianne DULIEU.

11.12.1984

DEMAIN, J'ENLEVE LE FAUX



Le chag'in du p'tit nèg'e

Dépaysé chez les civilisés, l'enfant de la b'ousse ép'ouve bientôt les ame'tumes de l'existence. D'un 'ien, il se fait un g'os chag'in d'enfant. On lui a pa'lé de la Saint-Nicolas, en lui faisant ent'evoir des montagnes de suc'eries et de cadeaux. Une petite rép'imande, pour inf'action du code des enfants sages, le jette dans des abimes de désespoi', avec c'ise de la'mes, devant son panier qu'il app'éhende de ret'ouver vide le matin du grand jou'.

LA CONCORDANCE DES TEMPS.

« Si vous trouvez cette histoire plaisante, je ne vous en demande pas le secret. A présent que je m'en suis amusé, il est juste que le public ait son tour. Pour le moment, je ne parle que de l'histoire, peut-être bientôt en dirons-nous autant de l'héroïne. »

(Laclos, Les Liaisons Dangereuses **).**

A qui elle veut.



Les ennemis de la subversion, réunis en séminaire, tentent de décoder le jeu qui les nargue.
(Cliché d'archives - 1943)

Plusieurs excellentes raisons démontreraient aisément que cette revue est unique. L'une d'entre elles, déjà, y suffit: on n'imagine pas sérieusement une livraison **périodique** sur le thème du faux. Outre qu'il s'agirait là d'une prétention insoutenable, eu égard à notre penchant avoué pour la paresse, cette régularité virtuelle réduirait d'emblée la singularité de ce projet. Je sais, la vie est cruelle...

Le lecteur averti (qui ne vaut que lui-même, dommage...) pourra se poser un amusant (encore que complètement oiseux) problème: si, par hypothèse, on réunissait, dans dix ans pae exemple, les mêmes protagonistes pour commettre une autre revue sur le même thème du faux – étant entendu que cette jeunesse ne soit pas décimée d'ici-là –, que sortirait-il de cet aréopage reconstitué? Pour peu que je sache, nous serions tout à fait capables de sortir **la même** revue que celle-ci, sans modification d'aucune sorte. Son actualité, si elle en a une, n'en serait pas pour autant évacuée; et son impact, qu'elle a dès maintenant, serait à coup sûr préservé. Selon qu'un boucle est ouverte ou fermée...

Et quant à cette revue, si on veut bien la lire, on remarquera vite que la plupart des contributions spéculent délibérément sur une accentuation de la réalité, par divers procédés: juxtaposition et balancement d'éléments préexistants et parfois s'annulant, citations en contrepoints, documents édifiants prétextes à restituer l'intention. Le faux, dans cette acception, n'est pas du tout l'inverse de l'autre, mais est partie **seulement** constitutive d'un **rapport** à la réalité.

Quoi de plus éclairant, à cet égard, que l'oeuvre puissamment patriotique exposée en pages centrales de ce numéro. Tous les éléments (les points à relier) sont là; et c'est le lecteur lui-même qui obtient la figure représentée – subtil argument, soit dit en passant, contre d'éventuelles poursuites. Bien sûr, le jeu n'oublie pas d'être vampirique.

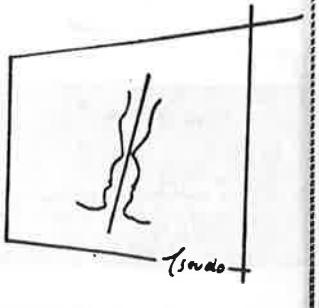
Ce n'est pourtant pas un jeu pour initiés. Le thème n'est pas mystérieux, et il a reçu un traitement approprié et compréhensible: le principe des deux numéros, par contre, est imparable. Un flot de coïncidences montre à l'assaut des épuisements comparses, ou quelque chose dans le genre: comme un dé qui n'arrêterait plus de rouler.

Nous ne sommes pas des professionnels: beaucoup d'entre nous sont très éloignés de tout milieu artistique ou culturel – en ce qui me concerne, je trouve d'ailleurs cette réserve très supportable. Il me semble que le désir de s'exprimer, vu l'époque, passera toujours davantage par le canal de telles initiatives, surgissant ponctuellement, et sommant la place pour se retirer dès que l'esprit ludique y règne. Une logique de l'intervention.

Je serai définitivement compris en rapprochant ma participation à cette activité d'une citation de Paul Nougé, surréaliste belge, dans «La solution de continuité», un texte écrit en 1935: "Il nous est impossible de tenir l'activité littéraire pour une activité digne de remplir à elle seule notre vie. Ou plutôt, elle nous paraît être un moyen insuffisant pour épuiser à lui seul cette somme de possibilités que nous espérons mettre en jeu avant de disparaître." (1) Devant les lèvres closes des paupières dentelées, la seule âme qui vaille est celle qui exprime **l'aventure secrète.**

31.8.84

[1] *Paul NOUGE, Fragments, Editions Labor-Nathan, 1983.*









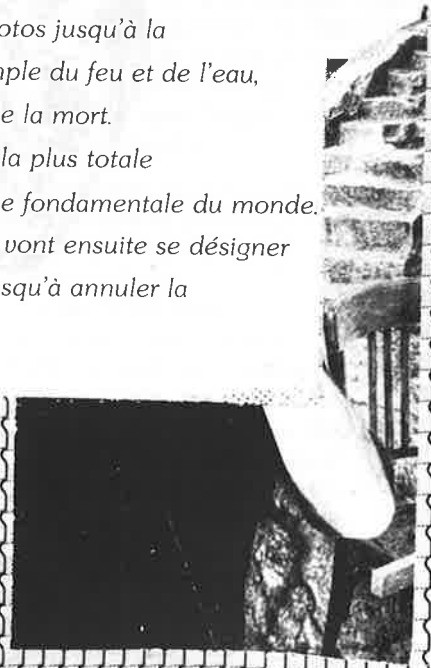


une sorte d'art brut



Les pages suivantes vont faire appel, tout d'abord, à une vision schizophrène de l'existence. L'ambivalence anime textes et photos jusqu'à la démesure des contraires. A l'exemple du feu et de l'eau, du jour et de la nuit, de la vie et de la mort. Et tout porte à croire que l'art est la plus totale représentation de cette dichotomie fondamentale du monde. Mais... le réel et sa mise en image vont ensuite se désigner l'un à l'autre par effet de miroir, jusqu'à annuler la portée inverse du vrai et du faux... Alors que reste-t-il ?

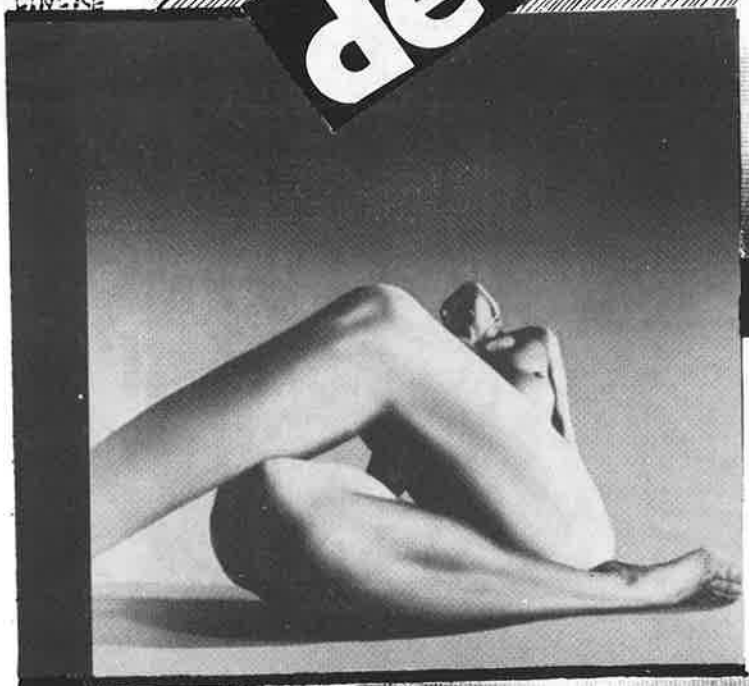






D'après / acrylique sur toile de George Mimiague et les photos de Frank Genaille.

LES REGLES de l'Art





... peut-être considérer la vie

comme une folle imprudence

aux ordres de l'imaginaire...



où rien ne paraît

plus désespérement

viable

que le territoire

des heures

tranquilles

AU JOUR LE JOUR











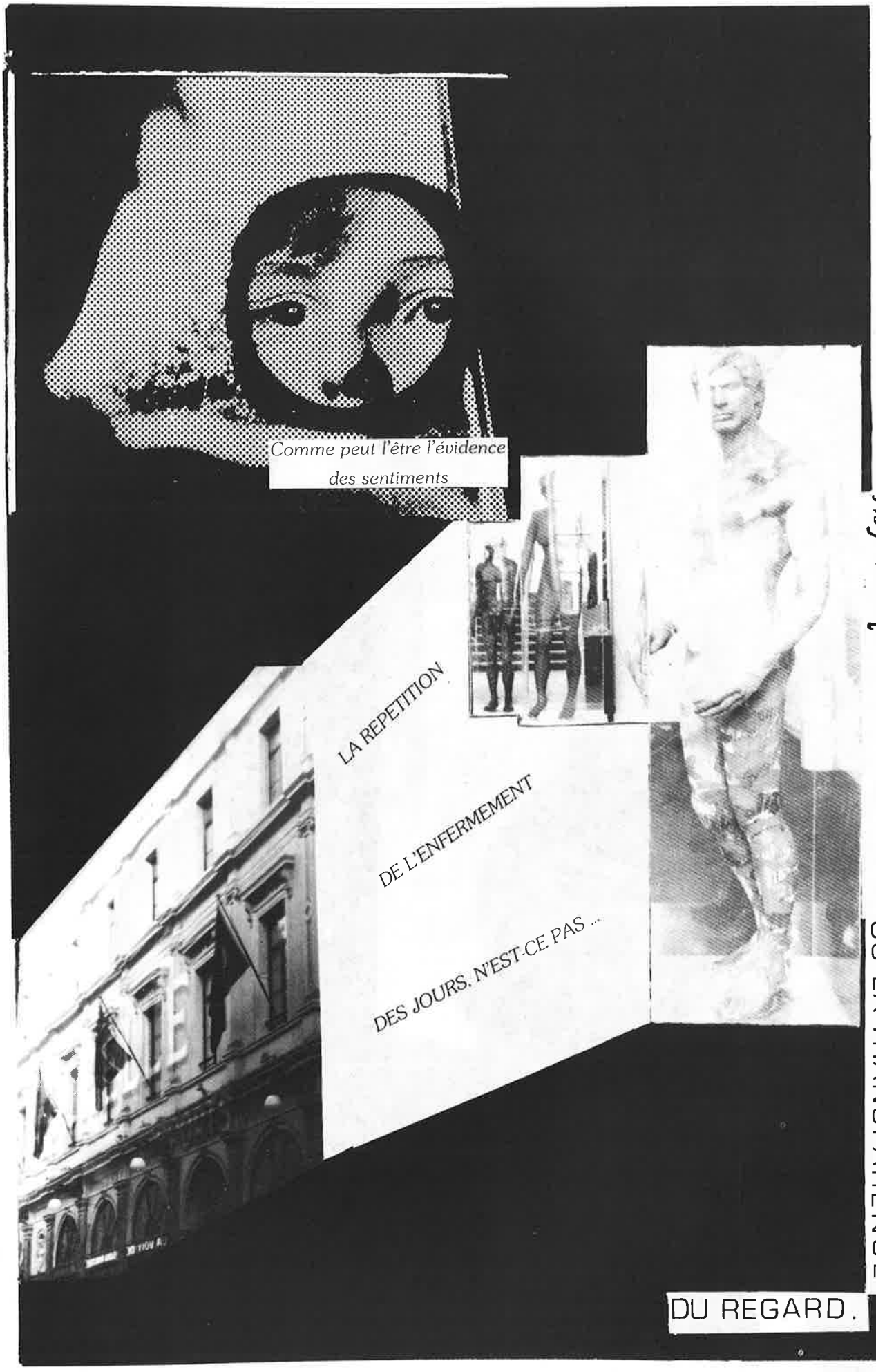
GENÈSE D'UN RÉEL



Genèse d'un jour, aujourd'hui par exemple

Un dimanche matin ... une ville à sa fenêtre

Quelque chose de terriblement vrai, quoi !


Comme peut l'être l'évidence
des sentiments
LA REPETITION
DE L'ENFERMEMENT
DES JOURS, N'EST-CE PAS ...
JOSEPH LAIS
OU LA TRANSPARENCE
DU REGARD.

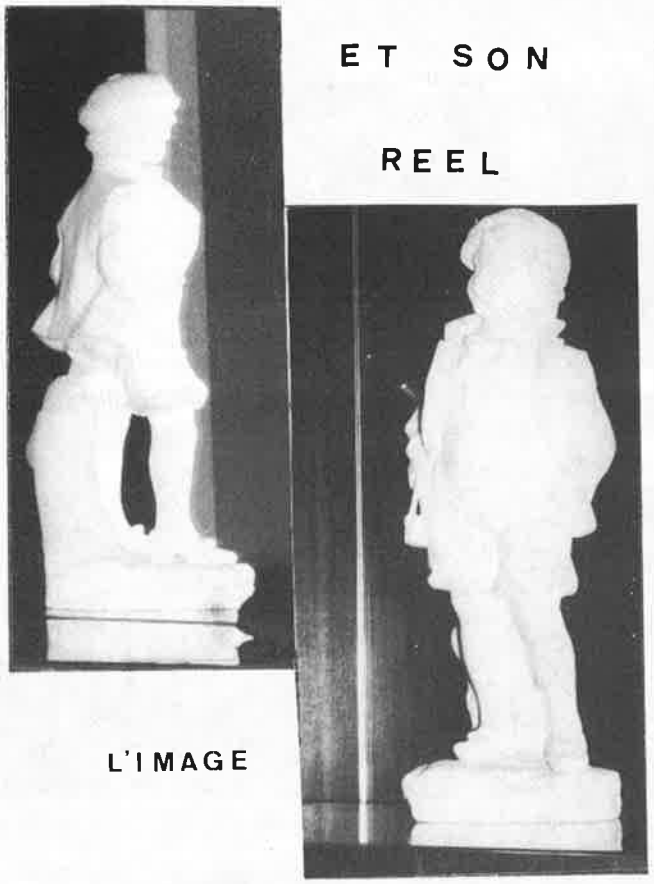
Reprenons depuis le début, je veux dire,

depuis la ressemblance des éléments.

Jusqu'à l'ambivalence
de la pensée



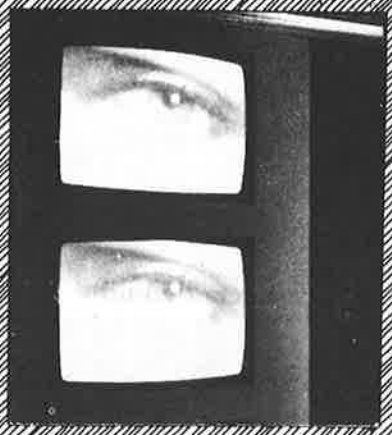
La réalité est ici vécue comme image.



L'IMAGE ET SON REEL

Regardons cette photo: il s'agit de l'image du réel refleté dans un miroir ou si l'on préfère du réel et de son double mis en opposition.

Toutes les premières photos ont été construites sur le même principe. A aucun moment, il n'y a eu de prise directe de la réalité: il y a toujours eu un intermédiaire: que ce soit le miroir, le reflet dans la vitre, la peinture représentative, ou l'ombre.



Vécue comme image, la réalité féconde alors son indifférenciation.

Elle est à la fois une et multiple,

elle et son contraire... qui est encore elle.

Cette dualité s'exacerbe dans le fait gémellaire qui témoigne de singularité, de dualité et d'unité absolue dans le "nous". Cette vue ci-dessous fait état de ce manichéisme existentiel (il s'agit du jumeau de l'auteur). Mise en image du thème du double,cher aux romantiques.
Double qui renvoit au vrai, au faux - (à l'original, à la copie: qui est le jumeau de qui?) -

jusqu'à l'éradication de toute vérité.



Enfin, il ne demeure pas moins "vrai" que cette petite schizophrènie du regard se reduit dans la mesure où... de toute façon toutes les images conduisent à la **vie.**



/ ..... / IL PARAISSAIT DEÇU DU SILENCE QUE JE LUI OPPOSAIS. ALORS, EN PLEINE LUEUR DE LA FLAMME DU BRIQUET QU'IL AVAIT RAPPROCHE, IL ME MONTRA SON VISAGE DE BIAIS, RAVAGE DE RIDES RENDUES PARTICULIEREMENT SAILLANTES PAR CE COMPLEXE D'OMBRE ET DE LUMIERE.









(extrait de **DESIGNATION**, février-mars 83)

– « QUE VOIS-TU? ... SAIS-TU LIRE, AU MOINS? »
– « VOTRE VISAGE », FIS-JE D'UNE VOIX MAL ASSUREE.
– « OUI, MAIS ... QUE DIT-IL ? »
– « JE NE SAIS PAS ... LES RIDES, PEUT-ETRE ... »

IL DEPOSA LE BRIQUET, A NOUVEAU ENTRE NOUS, PUIS IL ME REGARDA LONGTEMPS D'UN AIR INTERROGATIF. ENFIN, TRES SIMPLEMENT, IL S'EXPLIQUA, JE VEUX DIRE QU'IL ME DIT TOUT, SUR MOI, SUR LUI, D'UN TON CASSE PAR UNE ESPECE DE CHAGRIN, DE NOSTALGIE. IL ME PARLA DE MOI, SURTOUT, DE MOI QUI N'AVAIS RIEN COMPRIS COMME ON PASSE A COTE DE LA VIE, DES INSTANTS PRECIPICES, DE SOI-MEME FINALEMENT ... / ..... /

CONTINUITÉ

J'avoue ne rien détenir
ni retenir ce qui ne peut plus être
Je marche mon angoisse
dans la ville qui va vite
comme si j'avais des pas à faire,
des moments à passer, des jours à remplir

J'avoue ne plus savoir
quand je m'inscris
dans ma propre ombre
Pressée d'ajouter ta voix
à ma propre voix
de parler en écho
pour effacer l'identité de mes paroles

J'avoue vouloir aller
comme il faut aller
avec de la joie dans mes regards
et des regards familiers à ce que je suis
mais j'avance les poings fermés
sur le ciel bleu

Je n'ai pas d'ailleurs
pas d'autre jour pour savoir
Seulement le risque de mon âge.



PROTÈGE-MOI

Protège-moi
le temps s'incurve résolument
autour de ma voix
le temps de vivre si peu encore
comme si je n'avais plus
d'autres inventions
à faire figurer
comme si formuler le vouloir
était mot de décharge

Protège-moi
des heures ramassées
des jours bleuis de cernes
des petites cassures
le temps s'incurve résolument
vers plus d'ombre



LE FAUX ATTIRE LE FAUX

FLORILEGE

Yves voici un petit montage, constitué de divers passages de divers auteurs.

Je te propose également un petit jeu où ta sagacité n'aura aucun mal à s'exposer.

Ce montage cite implicitement 4 auteurs très connus, tu en reconnaîtras facilement au moins deux. Peut-être le quatrième te causera-t-il certaines interrogations ?

Je te souhaite un rapide amusement, j'espère que tu trouveras aisément, car en ce qui me concerne, je viens d'oublier les noms en question.

Ciao. Michel COLOT.

LE JOUR VIENDRA SUREMENT OU VOUS REGARDEREZ LE MONDE COMME S'IL N'AVAIT JAMAIS RECU L'IMPACT D'UNE SEULE PENSEE EXALTANTE. VOUS SEREZ TERRIFIES ET AHURIS DE VOIR COMME LES CHOSES SONT ALLEES TOUT DE TRAVERS, ET COMME VOUS ET CEUX QUE VOUS AVEZ IMITES, ONT ETE MAL COMPRIS. LE MONDE QUE VOUS AVEZ, SANS LE VOULOIR, CONTRIBUE A FAIRE, VOUS RECLAMERA, NON POUR MAITRE OU ARBITRE, mMAIS POUR VICTIME.

"NON, CES CHOSES-LA, JE NE PEUX PAS VOUS LES DIRE A L'AVANCE, PARCE QUE, D'ABORD, VOUS NE NE CROIRIEZ PAS. ET CELA VAUDRAIT MIEUX ! A VOUS ECOUTER, A VOIR L'ARDEUR QUI VOUS ANIME, JE NE SUIS PAS LOIN DE PENSER QUE J'AI TORT. ET J'AI TORT QUAND JE VOUS DIS CELA DE CETTE FACON, CAR EN FIN DE COMPTE UNE SEULE CHOSE EST VRAIE, ET C'EST CECI : PEU IMPORTE LA FACON DONT ON JOUE LE JEU, L'ESSENTIEL C'EST DE LE JOUER JUSQU'AU BOUT. MAIS POURREZ-VOUS VOUS RESOUDRE A CONSIDERER VOTRE NOBLE TACHE COMME "UN JEU„ ?

"IL Y A ENCORE UNE CHOSE QU'IL FAUT SAVOIR... QUAND VOUS AUREZ DIT TOUT CE QUE VOUS AVIEZ A DIRE, ALORS ET ALORS SEULEMENT, IL VOUS APPARAITRA QUE TOUT A DEJA ETE DIT, NON SEULEMENT EN PAROLES MAIS EN ACTES, ET QUE LA SEULE CHOSE QUE VOUS AYEZ VRAIMENT A FAIRE, C'EST DE DIRE :

— TU PARLES LA DE CHOSES QUE TU NE PEUX COMPRENDRE, JAMES. DANS NOTRE PROFESSION, NOUS SOMMES HABITUEES A CE QU'ON NOUS PRODIGUE LES HOMMAGES LES PLUS FLATTEURS. MOI-MEME, QUE DE GERBES DE FLEURS N'AI-JE PAS RECUES, AUTREFOIS ! ON SAVAIT APPRECIER, ALORS, LE TALENT DES ARTISTES !

IL Y EN A QUI DISENT QU'ILS NE VEULENT PAS GASPILLER LEUR VIE A REVER. COMME SI LA VIE N'ETAIT PAS UN REVE,? CE REVE DONT JUSTEMENT ILS REFUSENT DE S'EVEILLER ! NOUS PASSONS D'UN ETAT DE REVE A UN AUTRE : DU REVE QUE NOUS DORMONS AU REVE QUE NOUS NOUS EVEILLONS, DU REVE DE L LA VIE AU REVE DE LA MORT. CELUI QUI A FAIT UN BEAU REVE NE SELPLAINT JAMAIS D'AVOIR PERDU SON TEMPS. AU CONTRAIRE, IL EST HEUREUX D'AVOIR PARTICIPE A UNE REALITE QUI PERMET D'ELEVER ET D'EMBELLIR LA REALITE QUOTIDIENNE.

OR LES PENSEES - ENCORE QUE JE SEMBLE EXPRIMER LA UN SOPHISME - NE SONT JAMAIS QU'UN MOYEN D'ARRIVER A UN BUT, UN INSTRUMENT AU SERVICE D'UNE MANIERE DE VOIR ; ET POUR L'ARTISTE PRECISEMENT, IL EST BEAUCOUP PLUS FACILE QUE DE RIGIDES SURVEILLANTS DE L'OPINION NE S'EN DOUTENT DE PENSER AUTREMENT, DE PARLER AUTREMENT QUE DANS LE PASSE, LORSQU'IL S'AGIT D'AFFIRMER UN SENTIMENT CONSTANT, A UNE EPOQUE DIFFERENTE. J'AI DEJA FAIT UNE FOIS REMARQUER QUE, DANS LE CAS DE L'ARTISTE, ON DEVRAIT PRESQUE INVERSER LE MOT DE GOETHE : "SEUL L'OBSERVATEUR ET NON L'HOMME D'ACTION A UNE CONSCIENCE.„ EN EFFET, L'ART EST LA SPHERE DU PUR ESPRIT ET, POUR L'ARTISTE, IL DETIENT LA DIGNITE DE L'OBSERVATION ; ET LA PENSEE, IL LA CONSIDERE SIMPLEMENT COMME UN MOYEN DIALECTIQUE, IL NE FAIT PAS GRAND CAS DE SA "VERITE RITE„ ET TEND A EXERCER L'OBSERVATION, AU SENS D'UNE ACTION.

VOUS ALLEZ TOUT DE SUITE COMPRENDRE CE QUE JE VEUX DIRE.

VOUS SAVEZ TOUS QU'ON NE PEUT SAISIR LA PENSEE. NOUS AVONS POUR PENSER DES IMAGES, NOUS AVONS DES MOTS POUR CES IMAGES, NOUS AVONS DES REPRESENTATIONS D'OBJETS. ON SEPARE LA CONSCIENCE EN ETATS DE CONSCIENCE. MAIS CE N'EST QU'UNE FACON DE PARLER. TOUT CELA NE VAUT EN REALITE QUE POUR NOUS PERMETTRE DE PENSER. POUR REGARDER NOTRE CONSCIENCE, NOUS SOMMES OBLIGES DE LA DIVISER, SINON CETTE FACULTE RATIONNELLE QUI NOUS PERMET DE VOIR NOS PENSEES NE POURRAIT JAMAIS S'EXERCER. MAIS EN REALITE LA CONSCIENCE EST UN BLOC, CE QUE LE PHILOSOPHE BERGSON APPELLE DE LA DUREE PURE. IL N'Y A PAS D'ARRET DANS LA PENSEE. CE QUE NOUS METTONS DEVANT NOUS POUR QUE LA RAISON DE L'ESPRIT LE REGARDE, EN REALITE EST DEJA PASSE ; ET LA RAISON NE TIENT PLUS QU'UNE FORME, PLUS OU MOINS VIDE DE VRAIE PENSEE.

CE QUE LA RAISON DE L'ESPRIT REGARDE, ON PEUT DIRE QUE C'EST TOUJOURS DE LA MORT. LA RAISON, FACULTE EUROPEENNE, EXALTEE DEMESUREMENT PAR LA MENTALITE EUROPEENNE, EST TOUJOURS UN SIMULACRE DE MORT. L'HISTOIRE N'EST PAS SEPARER LA VIE D'AVEC UN MONDE QUI LA DEPASSE, C'EST FAIRE RENTRER, DANS LA NOTION ECONOMIQUE DU MONDE, TOUT CE QUE L'ON A VOULU RETIRER DU MONDE, ET LE FAIRE RENTRER SANS HALLUCINATION.

KARL MARX A LUTTE CONTRE LE SIMULACRE DES FAITS ; IL A ESSAYE DE SENTIR LA PENSEE DE L'HISTOIRE DANS SON DYNAMISME PARTICULIER. MAIS IL EST RESTE LUI AUSSI SUR UN FAIT : LE FAIT CAPITALISTE, LE FAIT BOURGEOIS, L'ENGORGEMENT DE LA MACHINE, L'ASPHYXIE DE L'ECONOMIE DE L'EPOQUE DUE A UN ABUS MONSTRUEUX DE L'USAGE DE LA MACHINE. DE CE FAIT VRAI EST SORTIE, ELLE AUSSI, DANS L'HISTOIRE, UNE MENSONGERE IDEOLOGIE.

CREER DES MONDES IRREELS COMME CEUX-LA SEMBLAIT A DORIAN LE VRAI BUT, L'UN TOUT AU MOINS DES VRAIS BUTS DE LA VIE. DANS SA CHASSE AUX SENSATIONS A LA FOIS NEUVES ET EXQUISES, TOUTES RENFERMANT CETTE PART D'ETRANGETE SANS QUOI IL N'EST POINT DE REVE, IL LUI ARRIVAIT SOUVENT D'ADOPTER DES FACONS DE PENSER QU'IL SAVAIT COMPLETEMENT ETRANGERES A SA NATURE ; IL S'ABANDONNAIT A LEUR SUBTILE INFLUENCE ; PUIS UNE FOIS SAISIE LEUR TEINTE, POUR AINSI DIRE, ET SATISFAITE SA CURIOSITE D'ESPRIT, IL LES ABANDONNAIT AVEC CETTE CURIEUSE INDIFFERENCE QUI, LOIN D'EXCLURE L'ARDEUR VRAIE DU TEMPERAMENT, EN EST SOUVENT UNE CONDITION, D'APRES CERTAINS PSYCHOLOGUES MODERNES.





—ME SUIS-JE CONTREDIT ? NON ! LES DEUX TABLEAUX SONT VRAIS, MEME S'ILS SONT TEINTES PAR LE TEMPERAMENT DE L'AUTEUR. NOUS SOMMES TOUJOURS DANS DEUX MONDES A LA FOIS, ET NI L'UN NI L'AUTRE N'EST LE MONDE DE LA REALITE. L'UN EST LE MONDE OU NOUS CROYONS ETRE, L'AUTRE EST LE MONDE OU NOUS VOUDRIONS ETRE. DE TEMPS EN TEMPS, COMME PAR UNE FENTE DE LA PORTE,— OU COMME LE MYOPE QUI S'ENDORT DANS LE TRAIN — NOUS SAISISSONS UN ECLAIR DU MONDE IMMUABLE. QUAND CELA SE PRODUIT, NOUS SAVONS, MIEUX QUE PAR TOUS LES RAISONNEMENTS D'UN METAPHYSICIEN, DISTINGUER LE VRAI DU FAUX, LE REEL DE L'ILLUSOIRE.

CAMARADES - MASCARADE



Conseil National du Patronat Français
31, rue Pierre Ier de Serbie - Paris 16e

A tous les travailleurs:

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

Nous vous avons consenti, en accord avec l'ensemble de vos syndicats, plusieurs dizaines d'heures de congés payés supplémentaires et de substantielles augmentations de salaires.

A la veille des vacances d'été, nous vous suggérons donc de partir avec le *Club Méditérranée* et de ne plus vous préoccuper de «conseils ouvriers» et de «luttes de classes».

Évitez même, s'il-vous-plaît, les occupations d'usines.

Bien sincèrement,

Paris, le 7 juin 1968
Pour le C.N.P.F., le Président,

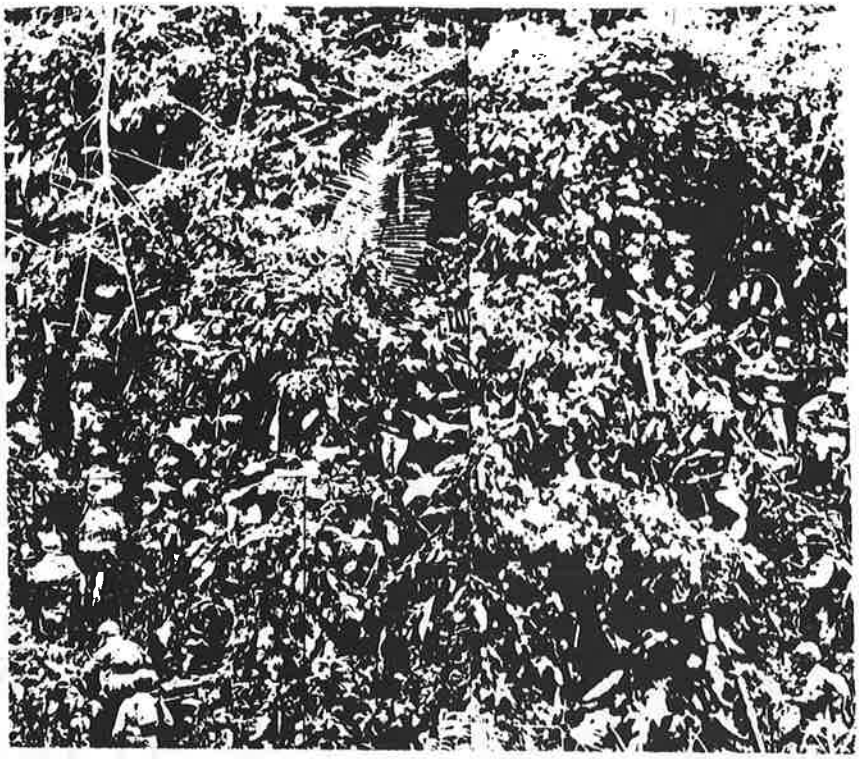
P. HUVELIN

ÉLOGE DE LA PENSÉE BICÉPHALE II

as 2861.774.102 IN Imprimé en Autriche

Suite des chapitres précédents, dans lesquels le lecteur s'est avisé de quelques circonstances montrant que l'ampleur d'une mystification recouvre le territoire de la critique qui y est contenue.
Ce même lecteur, convaincu que le sérieux d'un texte ne saurait être réduit à une simple érudition, s'apercevra vite ici de l'inéluctable gradation de ces notes et, bien sûr, de l'inquiétante proximité de leur divulgation.

A l'inverse de cette identification, il y a quelque ironie à souligner les intentions de Sanguinetti en citant Tocqueville, qui n'a jamais été suspect de sympathies excessives à l'égard de la Révolution Française: "Cependant la Révolution suit son cours: à mesure que l'on voit apparaître la tête du monstre, que sa physionomie singulière et terrible se découvre; qu'après avoir détruit les institutions politiques elle abolit les institutions civiles, après les lois change les moeurs, les usages et jusqu'à la langue; quand, après avoir ruiné la fabrique du gouvernement, elle remue les fondements de la société, et semble vouloir s'en prendre à Dieu lui-même; lorsque bientôt cette même Révolution déborde au-dehors, avec des procédés inconnus jusqu'à elle, une tactique nouvelle, des maximes meurtrières, des opinions **armées** comme disait Pitt, une puissance inouïe qui abat les barrières des empires, brise les couronnes, foule les peuples, et, chose étrange! les gagne en même temps à sa cause; à mesure que toutes ces choses éclatent, le point de vue change". Il y a dans l'ouvrage de Sanguinetti, et à un degré sans commune mesure avec les laborieux monologues sans pensée de l'actualité, la **conviction**, nullement mystique qu'un écrit peut trouver des partisans sur une longue période, **plus historique**, et que ces partisans, déjà, écrivent leur propre histoire! Et, pour ce faire, ils parcourent les chemins plutôt qu'ils ne construisent des forteresses; en sachant bien qu'il leur faudra prendre des forteresses pour poursuivre la route.





Justement, que dit l'obsédant **censeur**? J'introduirai ici certains thèmes, tout en précisant qu'il en est d'autres, que j'aurais aisément pu exposer; mais ceux que je restitue dans le présent texte me semblent utiles à développer un peu, et surtout déjà **dommageables** dans leur progressive évaluation.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ, ÈGALITÉ, FRATERNITÉ

143 MAIRIE DU CINQUIÈME ARRONDISSEMENT

6 septembre, 8 heures du soir.

Le Préfet de Laon télégraphie qu'aucun ennemi n'a encore paru.

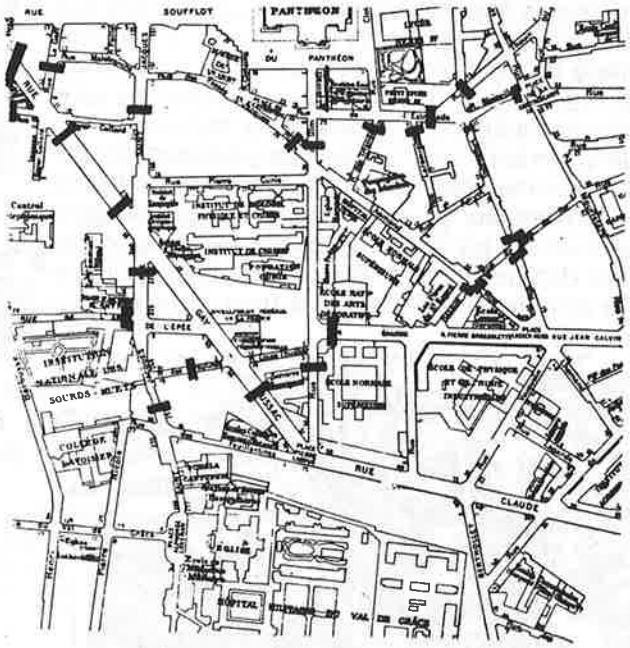
Le Ministre de l'intérieur : LÉON GAMBETTA.

Contresigné, le Maire : J.-B. BOCQUET.

PARIS. — Imprimerie DE SOYE, 5, place du Panthéon.

Pour Censor, le capitalisme doit être démocratique. L'essor du capitalisme est intimement lié à l'apparition des démocraties parlementaires, et plus de démocratie donnera évidemment plus de capitalisme. D'autre part, **l'identification** du communisme avec les régimes des pays de l'Est écarte **l'idée même** d'une opposition: là où les bases idéologiques ou économiques d'une domination totale manquent apparemment, la base **rationnelle** de cette suprématie absolue n'est jamais absente.

La crise économique est d'abord une crise **de l'économie**, où la finalité de la production ne trouve plus ses justifications qu'en elle-même. Le **modèle agraire** de développement, c'est-à-dire la production surabondante de marchandises obéissant au **caractère saisonnier** de la consommation et son renouvellement incessant qui, ainsi, ne peut jamais détourner cette production de la proximité de la pénurie; ce modèle, imposé par **l'intégration de l'usure** dans tous les tissus productifs et sociaux, conduit à une crise générale d'identité du système dominant, accablé par l'illusoire prétention des dirigeants successivement stériles de répartir, tout en dominant. Mais qu'y a-t-il d'autre à répartir entre les pauvres que la pauvreté: produits falsifiés, environnement dégradé, argent démonétisé? Qui, d'ailleurs, aurait l'extravagance de croire qu'il est possible de faire accéder progressivement n'importe qui aux conditions et aux goûts d'une élite: qui, sinon ceux qui veulent en faire partie?



Périmètre de défense, et emplacement des principales barricades du quartier occupé le 10 mai.

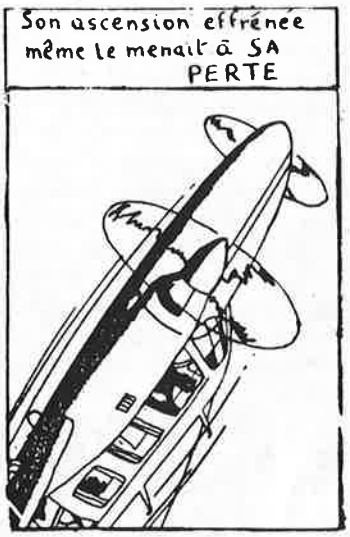
" Cette méthode stoïque de subvenir à nos besoins en supprimant nos désirs, équivaut à se couper les pieds pour n'avoir plus besoin de chaussures. " (SWIFT, Pensées sur divers sujets moraux et divertissants.)

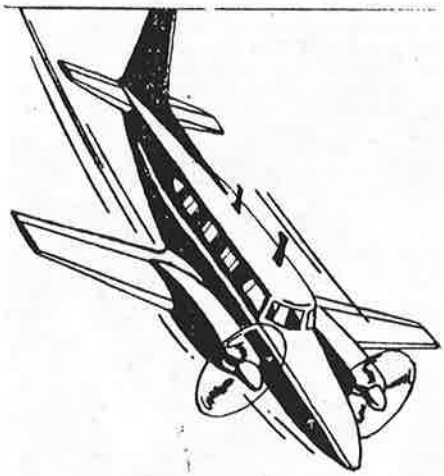


Le monde a été géré d'une manière anarchique et irrationnelle; il se trouve maintenant confronté à une impossibilité surajoutée d'aller plus loin dans sa dégradation, **et aussi de l'interrompre**. L'économie a transformé le monde en monde de l'économie: la base de toutes les entreprises des individus, et de leurs conditions d'existence, est d'abord économique. L'humanisme de la marchandise n'est rien d'autre que la preuve définitive de la dépossession de l'homme.

La domination repose sur sa **nécessité contemplative**, aussi bien dans l'impossibilité du travailleur d'intervenir dans le processus de production (et donc de comprendre ce processus) autrement que par sa force de travail, que dans la sélection des images qu'on lui donne. **Ce qui est est, et ce qui est est là**. Cette **compensation** lui fait accepter la domination; et celle-ci repose alors sur sa **représentation**, son "monopole de l'apparence"(Debord), qui se présente comme simple positivité n'admettant que sa seule affirmation. A l'autre extrême, aucune production n'est plus indépendante de la finalité de l'économie **politique**; l'interdépendance des différents stades de la production renvoie à l'interdépendance absolue de la production des Etats. Ce monde est celui de la marchandise; les lois du marché sont ses lois, et la représentation est son chemin.

" Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a autre chose que ce qu'a le moindre homme du grand et infini nombre de nos villes, sinon que l'avantage que vous lui faites pour vous détruire. " (LA BOÉTIE, Discours de la Servitude Volontaire.)







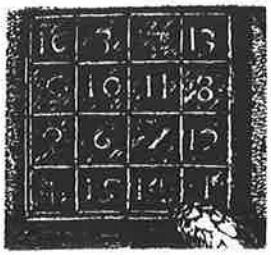
Inscription à l'entrée du camp de concentration d'Auschwitz : (« Le travail, c'est la liberté»)

AVIS

Commandement de l'avant-garde de la division grand'ducale.

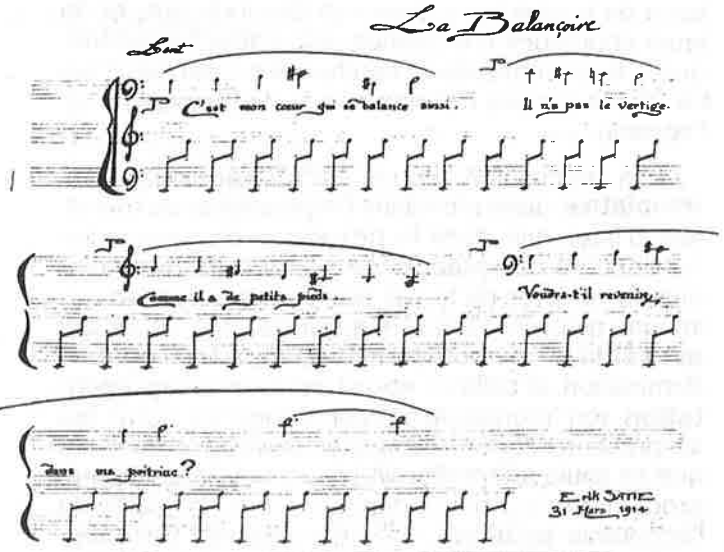
Tous les bourgeois doivent rester chez eux, et ceux qui sortent seront pris et transportés à Rastatt.





Je dois traiter à part le chapitre que Censor nière dont l'Etat se sert du terrorisme, et l'incapacice qu'avance le rapporteur masqué est d'une extrême gravité, et parce que l'exposition de ces thèses marque, à mon sens, la seule faiblesse qualitative du livre de Gianfranco Sanguinetti (en fait, ce défaut apparaîtra surtout dans "Du Terrorisme et de l'Etat", son ouvrage ultérieur). Censor critique la manière dont l'Etat se sert du terrorisme, et l'incapacité de ses services secrets à résoudre, par le recours constant au terrorisme, **un seul** des urgents problèmes qu'il lui faut affronter. Des **coups** répétés peuvent sans doute égarer un mouvement social, "où toutes les passions sont sociales", mais il n'empêche rien, et certainement pas la faiblesse de ce dispositif scénique. La manoeuvre de l'Etat italien, consistant à affirmer que la population a au moins un ennemi en commun avec lui, se retourne contre cet Etat, à cause de la complète invraisemblance de ses justifications successives. L'Etat est contraint de verser dans cet excès et ne peut pourtant l'empêcher. L'Etat italien est comme un loup égaré dans un monde de renards.





14.12.82

Dalla Chiesa : enquête à zéro

L'enquête sur l'assassinat, le 3 septembre dernier à Palerme, du général Dalla Chiesa, préfet de Palerme et organisateur de la lutte anti-mafia, de sa femme Emanuella et de son garde du corps, va devoir pratiquement repartir de zéro : le principal témoin a en effet été arrêté pour faux témoignage.

Ce super-témoin avait désigné en la personne d'un patron de la mafia de Catane, Benedetto Santapaola, l'homme qui conduisait la voiture des assassins lors de l'attentat. Santapaola est actuellement en fuite.

Un paysan calabrais, Nicola Alvaro, avait été arrêté, il y a deux mois, sur l'indication de ce même témoin.

La faiblesse de Sanguinetti est celle qui lui fait affirmer que l'existence de sa thèse (le terrorisme c'est l'Etat, c'est lui qui s'en sert mais aussi l'organise par le biais de ses services secrets) en implique forcément la preuve. Cette preuve **ontologique** de la direction par l'Etat du terrorisme est considérée **à priori**, parce que les commentateurs abusés de Censor ne la réfutent pas; l'existence de la thèse entraîne l'irrésolution; et l'irrésolution vérifie alors la thèse. Ce dont Sanguinetti **se couvre**, c'est évidemment de l'image de ses lecteurs salariés, dont l'ignorance ne suffit pourtant pas à rendre une thèse absolument exacte. Rien n'est venu, depuis, infirmer la thèse de Sanguinetti; mais ce qui la confirme n'est qu'une accumulation d'invraisemblances et de maladresses dont l'Etat italien est pourtant coutumier. Censor, "si introduit dans le secret des choses", impose le silence sur ce point crucial à ses lecteurs. Sanguinetti juge ce silence approbateur; il le conduit à affirmer ce qui n'est encore que présomption. On a souvent l'impression, quand on attaque la question selon l'angle déterminé par Sanguinetti, qu'il suffirait **d'un rien** pour que la réalité du terrorisme en Italie éclate publiquement, tant les preuves s'interpellent, comme le vide appelle le vide. Mais ce rien, c'est l'Etat qui l'emporte dans ses secrets. Même si sa thèse est convaincante, Gianfranco Sanguinetti s'est éloigné dans **les eaux frigides du calcul spéculatif.**

PLUS TARD...



"Il n'y a rien dans le monde qui n'ait son moment décisif, et le chef d'oeuvre de la bonne conduite est de connaître et de prendre ce moment." (Cardinal de RETZ, Mémoires.)

PLUS TARD...





Parmi les objets épars de ses talents...

(DÜRER, La Mélancolie).

13.4.1984.





Il y a des choses qui sont assez amusantes dans la vie. Je me rappelle mon récent voyage en Union des Républiques Socialistes des Soviets. C'était juste l'époque assez faste du retour à la Liberté de l'expression dactylographiée dans l'hiver... et par lequel finalement la liberté d'expression manuscrite et orale avaient été abrogés.

Pour l'occasion, il y avait eu des défilés militaires sur la Place Rouge et le Secrétaire Général du Parti assistait même à cette cérémonie à l'âge très respectable de 98 ans. J'avoue avoir eu de la peine à le distinguer parmi les très vieux cosaques qui entouraient sa sénilité de respect. Ce vénérable vieillard redoutablement gaga avait promulgué cette Loi pour marquer du sceau du retour à la démocratie le vingtcennat de sa dictature efficace.

Le pays fut en liesse pendant un mois très exactement. Pas plus longtemps, et je ne compris pas pourquoi de suite. Mais au début, la joie irradiait des visages dans les villages les plus reculés. Je vis des choses inimaginables: des pâles sourires tirer les faces massives des mongols de Sibérie. J'assistais à des preuves inattaquables de l'enthousiasme populaire. Des familles désunies par la délation se ressoudaient autour d'une vodka. La mode même s'assouplissait un peu et l'allure des moscovites était à la décrispation.

Bref, partout, le contentement populaire jaillissait spontanément et on fêtait dignement ce retour inattendu à la démocratie. Bien sûr, cela ne dura pas. Je veux dire qu'assez vite, les visages se rembrunirent. Assez curieusement aussi, la Pravda que je lisais quotidiennement cessa de paraître. Ainsi que d'autres journaux qui jusque-là avaient échappé à la répression. Les kiosques de la Place Rouge se fermèrent faute de marchandises et les très rares librairies permises firent faillite les unes après les autres n'ayant plus de livres à vendre. Je ne comprenais toujours pas. Mes amis moscovites gardaient un silence gêné sur ces faits assez alarmants...

Je suivais les informations comme jamais mais la Troïka au pouvoir - (qui évinçait le vénérable secrétaire du Parti) - ne fit aucune déclaration officielle à ce propos. De sorte que ni l'Europe et ni les States ne furent informés des récents événements russes.

Mon voyage prenant fin, je quittai la Russie et fis escale en France où je finis par m'y établir pour des raisons qui me sont personnelles.

Mais un soir de pluie comme je regardais la télévision, le Professeur Emérite de la Dissidence Russe en Europe, TOURGEIEV, réfugié des camps staliniens et politologue, prit la parole au cours d'une émission mémorable sur les antennes de France-Inter.

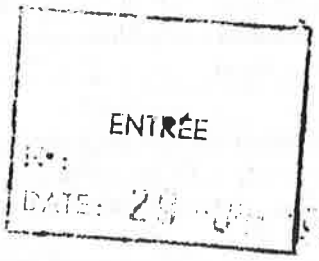
*" **M**esdames, Messieurs, mes amis français,*
Depuis, l'hiver ... l'URSS a rétabli la Liberté d'expression dactylographiée. Ce fut avec une remarquable dignité que le peuple soviétique accueillit ce retour à la démocratie.
Ce fut aussi avec un très remarquable duplicité que les Autorités Soviétiques ont renforcé leur toute puissance dictatoriale.
Savez-vous que depuis des mois, plus aucun journal n'a paru? Pas même la Pravda, pas le moindre imprimé.
***C**ar ce que la Loi avait bien rétabli...c'était la Liberté d'expression dactylographiée... mais un petit alinéa, fallacieusement imprimé en caractères microscopiques, amendait le texte et stipulait:'Que par Pouvoir Spéciaux, les Autorités et les Hautes Juridictions devaient prendre toutes les mesures appropriées en vue de la réquisition et de la destruction de tout matériel imprimant dans le souci du maintien de l'ordre total".*

L'éminent professeur TOURGEIEV continua son discours. Je m'étais précipité au téléphone pour essayer de joindre un ami moscovite et lui donner preuve de mon amitié en ces pénibles moments. Après un quart d'heure, on décrocha l'appareil. Je ne reconnus pas la voix de cet ami, de longue date pourtant. Aux questions posées sur la situation, la voix inconnue ne me répondait pas. A mes lettres envoyées par la suite, je ne reçus aucun courrier.

En Union des Républiques Socialistes des Soviets, l'ère était à la miniaturisation de la communication.Ou comme l'avait très bien dit TOURGEIEV à







Bruxelles, le 28-04-1983

A Monsieur
Fonctionnaire au Ministère

BRUXELLES

Cher Monsieur,

Au cours de mon dernier passage à l'immeuble dit "Cité des Courses" sis av. des Courses n° 29 à Ixelles, j'ai eu la fâcheuse surprise de voir mon patronyme associé à ce que je n'hésite pas à appeler d'ores et déjà une authentique campagne de grafittis.

Je serai franc : cette opération m'irrite au plus haut point.
Vous comprendrez que ma franchise est totale lorsque je vous aurai dit que ces agaçantes procédures me poussent à mettre en garde leur instigateur, qui n'est autre que vous, contre les retombées inévitables d'une telle opération.

Sans vouloir le moins du monde m'immiscer dans votre vie privée (ou plutôt de ce qu'il conviendrait d'appeler votre vie privée, si vous ne donniez précisément un caractère ouvertement scandaleux à vos épanchements libidineux), je me permets de vous rappeler qu'il existe en tout domaine une limite à ne pas dépasser, et que dans notre pays -au service duquel vous sembleriez avoir consacré votre carrière, c'est du moins l'illusion que vous avez donnée à quelques naïfs- il existe en matière de bonnes moeurs et de moralité publique des prescriptions qu'un fonctionnaire ne peut bafouer impunément !

D'autre part, dois-je vous rappeler que l'établissement dans lequel vous avez abusivement élu domicile est réservé de droit et de fait, si vous n'en étiez l'unique et infâme exeption, aux meilleurs éléments de notre belle jeunesse nationale, à notre élite à venir.
Or cette jeunesse, permettez moi de vous le dire, vous la corrompez par votre exemple, vous la souillez par l'image dégradante que vous donnez de vous même, mais pire encore, vous la minez par l'image horrible de la Fonction Publique que vous lui jetter en pâture journellement.

Ces multiples abus m'horrifient et je suis fermement décidé à les combattre sous toutes formes appropriées, mais sans jamais remettre en cause -et moins encore en péril- les fondements communs qui nous tenaillent et nous divisent. Sur ce point, soyez donc rassuré : la mort du réformisme n'est pas pour après-demain.

Salutations confraternelles,

S.M.

Encore un test: vous lisez la première page d'une traite, puis la seconde d'une autre traite. Au bout d'un temps de lecture, vous remarquez que vous lisez les deux pages en regard, cherchant les différences. C'est prévu.

Quant au sujet, que puis-je (faire) dire, sinon ceci : "De toute façon, on traverse une époque comme on passe la pointe de la Dogana (dans la Lagune de Venise), c'est-à-dire plutôt vite" (Debord). I think about a think...

Bruxelles, le 29 avril 1983

Cher Monsieur,

Au cours de mon dernier passage à l'immeuble dit "5 rue Van Elewijck" sis à 1050 Ixelles, j'ai eu la fâcheuse surprise de voir mon patronyme associé à ce que je n'hésite pas à appeler d'ores et déjà une authentique campagne de médisances.

Je serai franc : cette opération m'irrite au plus haut point.
Vous comprendrez que ma franchise est totale lorsque je vous aurai dit que ces agaçantes procédures me poussent à mettre en garde leur instigateur, qui n'est autre que vous, contre les retombées inévitables d'une telle opération.

Sans vouloir le moins du monde m'immiscer dans votre vie privée (ou plutôt, ce qu'il conviendrait d'appeler votre vie privée, si vous ne donniez précisément un caractère ouvertement scandaleux à vos épanchements sentimentaux), je me permets de vous rappeler qu'il existe en tout domaine une limite à ne pas dépasser, et que dans notre pays - au service duquel vous sembleriez vouloir consacrer votre carrière, c'est du moins l'illusion que vous avez donnée à quelques naïfs (dont, fort heureusement, je ne suis plus) -, il existe en matière de moralité et de félicité publique des prescriptions qu'un factionnaire ne peut bafouer impunément !

D'autre part, dois-je vous rappeler que l'établissement dans lequel vous rendez vos indulgences (au sens religieux) est réservé de droit et de fait, si vous n'en étiez l'unique et incohérente exception, aux meilleurs éléments de notre belle jeunesse nationale, à notre élite à venir.
Or cette jeunesse, pos-étudiante, permettez-moi de vous le dire, vous la corrompez par votre exemple, vous la souillez par l'image dégradante que vous donnez de vous-même, mais pire encore, vous la minez par l'image horrible de la Dignité Publique que vous lui jettez en pâture lors de vos impertinentes visites.

Ces multiples abus m'horrifient et je suis fermement décidé à les combattre sous toutes formes appropriées, mais sans jamais remettre en cause - et moins encore en péril - les fondements communs qui nous tenaillent et nous divisent pourtant toujours plus. Sur ce point, soyez donc rassuré : la naissance de l'après-réformisme n'a pas eu lieu hier.

Confraternité salutaire,

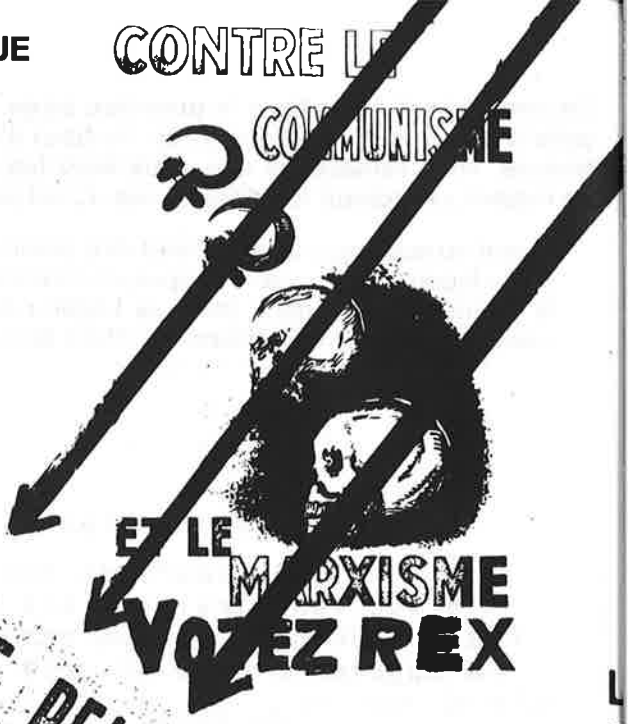
Signature



" Léon t'es un super-homme
On est chi-chi on est chi-chi
Pé pour ta pomme
T'as une langue et une parole
Dont chacun de nous raffole

De toi toutes les nuits on rêve
T'es une joie t'es un amour
Mais zut! lorsque le jour se lève
Au lieu d'être dans tes bras
Seul on se réveille dans ses draps. "

(Sur l'air de "La Tonkinoise")
Chanson populaire dédiée à Léon Degrelle, 1938.
(Extraits)





LE PEUPLE DU SALUT

MERCI À ROSE-MARIE POUR LE LETTRAGE.

Supplément au « Pays Réel » du 23 mars 1985

« Le PAYS REEL » — Edition spéciale — 26 mars 1985

PERSPECTIVES 1985

A compléter selon l'usage.

Quel est le Parti qui a fourni le plus de voix ( ) à Maertens ?

Le Parti Catholique

Seul Lex a défendu à fond l'unité de la Patrie

Patriotes, VOTEZ LEX

Qui a rédigé et proposé la loi REHABILITANT Martens ?

Un Libéral :

Qui a fait voter la loi REHABILITANT Martens ?

Un Libéral :

Qui a couvert Martens au Gouvernement ?

Un Libéral :

Qui a autorisé ce libéral à couvrir Martens ?

Un Libéral :

Alors de qui se moque-t-on ?

Mais LEX a mis à fond contre Martens

Patriotes, votez LEX

Qui a poussé Martens à l'ABJECTION ?

Un Socialiste :

Quel est L'HOMME qui a ACCUSÉ Martens ?

Un Socialiste :

Quel est le PARLEMENTAIRE qui a DÉCOUVERT Martens ?

Un Socialiste :

Par quel parti fut DÉNONCÉ Martens ?

Par le Parti Socialiste

Alors de qui se moque-t-on ?

Mais LEX a mis à fond contre Martens et la lutte contre le marxisme

Patriotes, votez LEX

PERIODIQUE - TIJDSCHRIFT n° 28 50.000 Exempl. MARS/MAART 1984

SCHAERBEEK SCHAARBEEK INFO





ATTENTION ! CHIENS MEFIANTS !

Pas l'air commodes, les toutous de la Brigade canine de Schaerbeek ! Il est vrai qu'on ne leur demande pas de faire le beau dans les concours - encore qu'ils sont superbes -, ni de savoir tendre la bonne pa -patte, ni surtout de faire du "cinéma", comme le célèbre Rintintin auquel certains d'entre eux ressemblent pourtant comme des frères. Non, ces quadrupèdes pas tout à fait comme leurs congénères sont sélectionnés et dressés pour des missions de police bien précises : opérations de sécurisation, interventions sur la voie publique, courses-poursuites aux resquilleurs, chapardeurs et délinquants de tout poil - si l'on ose dire. Bref, tous genres d'exercices dans lesquels les élus de la Brigade excellent depuis sa création en 1979. Ainsi, l'an dernier, ses onze chiens ont activement participé à l'interpellation de 37 personnes recherchées, de 42 voleurs ou individus soupçonnés de vol et 15 auteurs de larcins, coups et déprédations diverses. C'est grâce à eux également qu'ont été retrouvés trois enfants perdus et huit véhicules volés ainsi que deux auteurs de délits de fuite. Ces fins limiers, il vous est certainement arrivé de les croiser - à distance respectueuse - dans les rues de la commune. Les voici de tout près avec leurs maîtres - chacun le sien - et les premières femmes maîtres de chien d'Europe : Mmes Anne-Marie Callaert et Nadine Maréchal, brevetées de l'Ecole cynophile de la police de Bruxelles.

OPGEPAST ! ATTENTE HONDEN !

Niet zo inschikkelijk, de hondjes van de hondenbrigade van Schaarbeek. Het is waar, men vraagt hen ook niet te pronken zoals een pauw - zijn ze niet prachtig - noch beleefd het goed pootje te geven - evenmin, en vooral cinema te spelen zoals de beroemde Rintintin waarop sommigen onder het sterk gelijke. Nee, deze viervoeters hebben een heel andere opdracht dan hun soortgenoten, geselectioneerd en afgericht voor welbepaald politieopdrachten : veiligheidsopdrachten, interventies op de openbare weg, het achtervolgen van flessentrekkers, gauwdieven en misdadigers van alle slag - als men durft zeggen. Kortom alle soorten oefeningen waarin de uitverkorenen van de brigade uitmunten van bij de oprichting in 1979. Zo namen deze 11 honden, verleden jaar, zeer aktief deel aan de sommatie, van 37 personen, van 42 dieven of individus verdacht van diefstal en van 15 kruimeldieven, verschillende coups en plunderingen. Het is eveneens dank zij hen dat drie verdwenen kinderen en acht gestolen wagens alsook twee daders van een vluchtmisdrijf werden teruggevonden.

Deze slimme speurhonden, U heb ze zeker al ontmoet - op een respectabele afstand - in de straten van de gemeente. Hier zijn ze nu van dichtbij met hun meester - ieder de zijne en de eerste vrouwelijke hondenmeesters van Europa : de dames Anne-Marie Callaert en Nadine Maréchal, gebreveteerd van de Politiehondenschool van Brussel.



Ils veillent sur vous
Zij waken over u

La Brigade canine au vert, le temps d'une photo de famille.

De hondenbrigade in afzondering, de tijd voor een familiefoto.

LE CHARROI AUTOMOBILE DE LA POLICE S'ENRICHIT

La tradition veut que l'on aie jusqu'à la fin du mois de janvier pour présenter ses voeux à ceux et celles qui vous sont chers.
M. Louis Desmet, de l'agence Volvo "Garage Louis s.a.", chaussée de Louvain, et son beau-fils Dirk, ont attendu les derniers jours du premier mois de l'année pour dévoiler le cadeau-surprise qu'ils réservaient à la commune pour fêter 1984.
Double cadeau et surprise doublée, à la vérité : le 30 janvier, M. Desmet et son beau-fils ont solennellement remis au député-bourgmestre de Schaerbeek, M. Roger Nols, les clés de deux superbes voitures du constructeur suédois : une Volvo 242 break et une Volvo 343 L.
Les deux véhicules ont été affectés à la police communale : le break a été dévolu à la Brigade canine et la berline aux services généraux de police.
Faut-il ajouter que, les missions de nos policiers devenant d'année en année plus nombreuses, ces dons ont été appréciés à leur juste valeur et que l'événement a été fêté comme il se devait ?



M. Louis Desmet, directeur de l'agence Volvo "Garage Louis s.a.", remet à M. Roger Nols les clés des véhicules offerts à la commune.
De Heer Louis Desmet, direkteur van het agenschap Volvo "Garage Louis n.v." overhandigt aan de Heer Roger Nols de sleutels van de wagens die werden geschonken aan de gemeente.



Max et l'agent-brigadier principal Claude Burie.
Max en agent-brigadier Claude Burie.







Rex et l'auxiliaire de police Anne-Marie Callaert
Rex en hulppolitiebeambte Anne-Marie Callaert

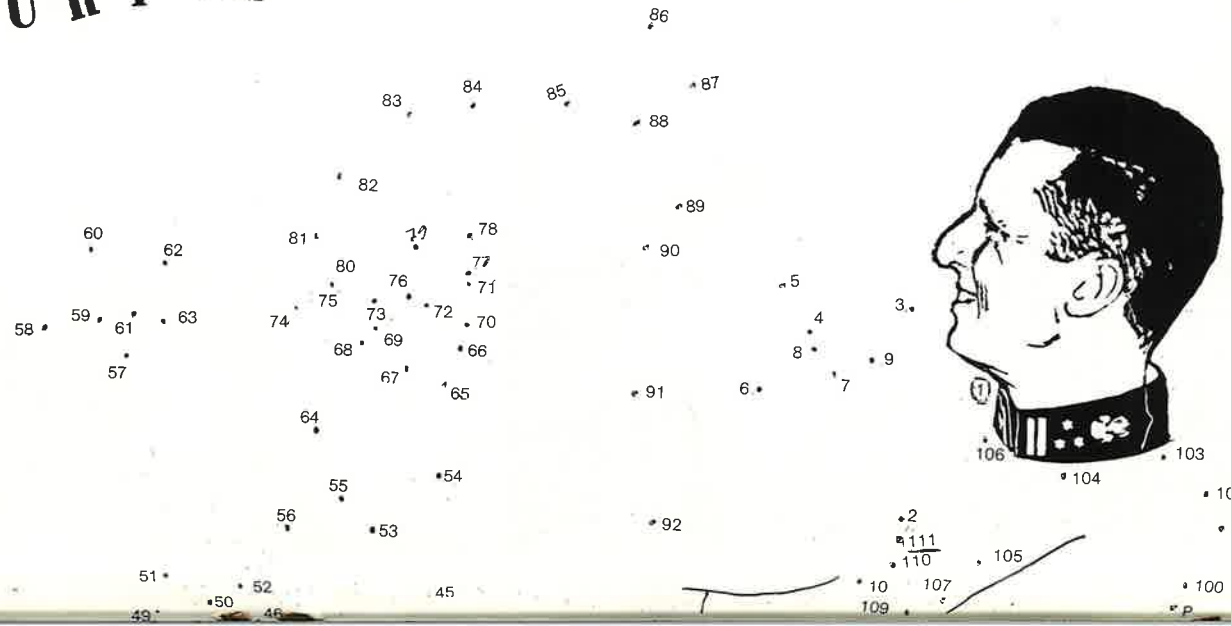




Black et l'agent-brigadier principal Paul Franckx, responsable de la Brigade.
Black en hoofdbrigadier Paul Franckx, verantwoordelijke van de brigade.



l'Union fait la Force



Extradition de Gol décidée par la justice



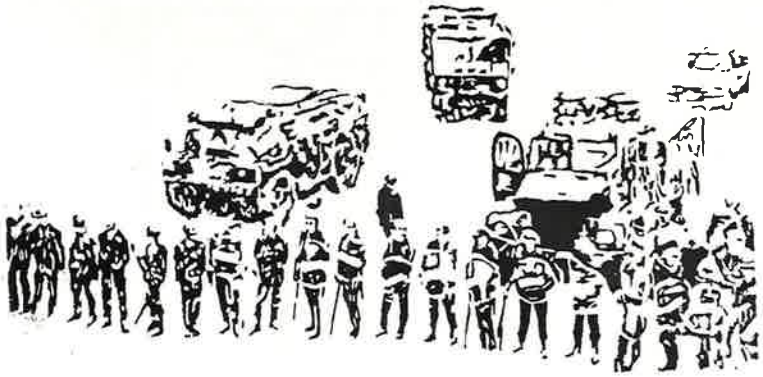
La Haye, 20 décembre (A.F.P.).

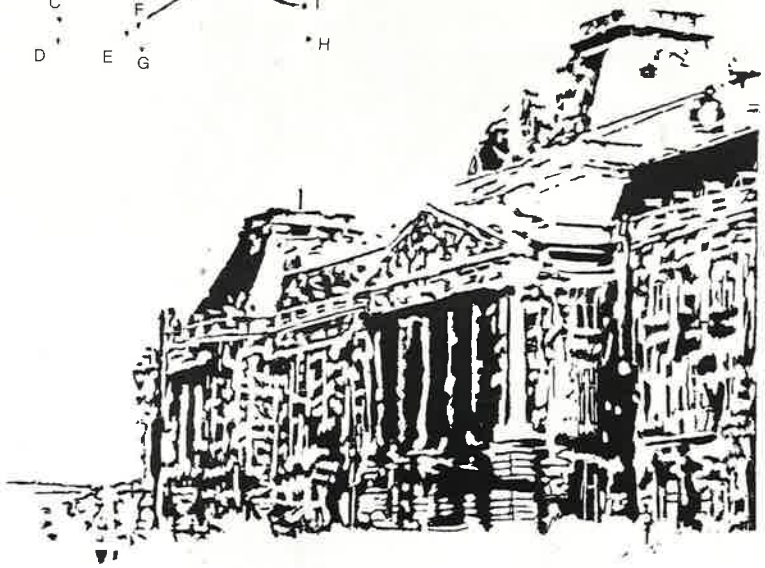
Le Conseil supérieur des Pays-Bas, la plus haute instance judiciaire néerlandaise, a autorisé, mardi, l'extradition vers la Belgique de l'assassin présumé du diplomate turc Goskim Dursun Aksoy, le 14 juillet dernier à Bruxelles.

Goi est accusé par la police belge de cet assassinat. Celle-ci a demandé son extradition, qui devrait maintenant se faire rapidement sur décision du ministère néerlandais de la Justice.

La défense de Goi avait fait appel de l'arrêt du tribunal d'Almelo qui avait déjà admis l'extradition. Le Conseil supérieur a jugé que les attestations fournies par la défense pour certifier que Goi se trouvait à Paris au moment de l'attentat n'ont pas été convaincantes et a suivi le jugement.









A Sarajevo, le Roi des Uns fut assassiné par un groupe séparatiste des Autres.

Pour réparer ce crime de lèse-Majesté, les dirigeants des Uns déclarèrent immédiatement la guerre aux Autres... avant même que leurs troupes n'aient regagné les casernes ainsi que les soldats du camp adverse.



Ce fut une guerre éclair.

On ne dénombra, au terme de quatre ans de conflit, qu'une seule victime, illustre s'entend, mais une seule... Le Roi des Uns.

Car il faut avouer qu'à l'appel solennel lancé par les généraux médaillés des deux armées protagonistes, ni les fantassins des Uns, ni les soldats des Autres ne répondirent présent.

On fit appel, de part et d'autre, à leur conscience patriotique mais rien n'y fit. Les drapeaux flottaient majestueusement dans les ciels sereins d'été. Les temps étaient plutôt aux bals populaires, aux femmes et aux champs de blé dont on assurait, chez les Uns comme chez les Autres, une vaillante récolte.

Et des jours de bienheureuse joie simple firent passer le temps... Quatre ans, c'est long!

Du Roi des Uns, on fit un Héros! C'est bien naturel. Un martyr à la gloire nationale, en grande pompe tralala...

Et les livres d'histoire ne racontent pas d'autres histoires!

Mais moi, je vous le dis.

Le Bon Roi des Uns a mis le temps à l'envers. Et ça, on l'a tu!



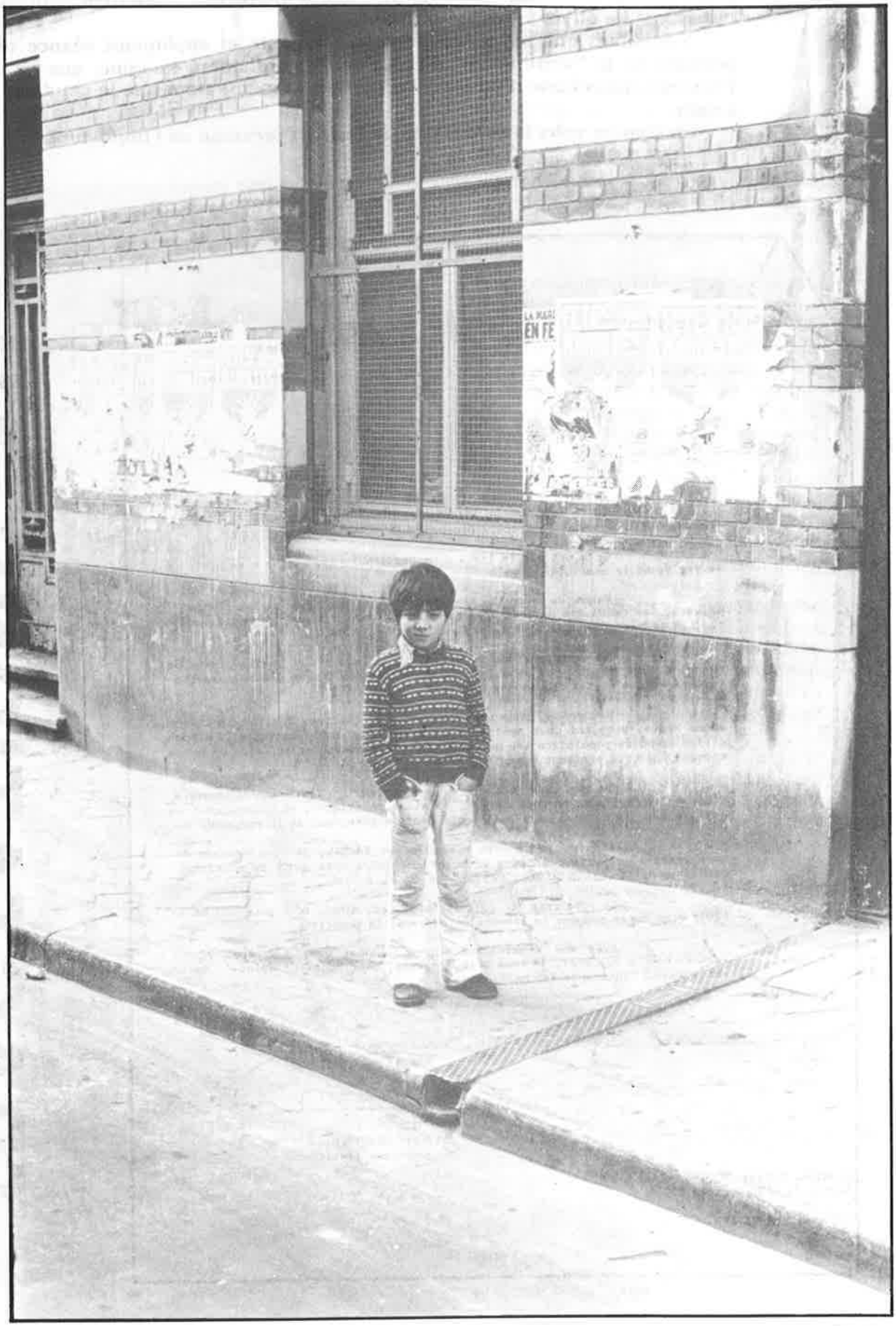


Photo Michel PINEL

Peut-être, comme moi, un sale matin d'octobre 82, avez-vous trouvé dans votre boîte à lettres, parmi d'autres réclames du même genre, ce tract trop bien fait pour être honnête. Des amis bien informés m'ont appris que cette triste propagande n'était en réalité qu'un faux électoral.

N'écoutant que ma schizophrénie galopante et appliquant séance tenante, le principe de la "lettre volée" d'E.A.Poe, j'ai brillament imaginé, que ce faux était l'oeuvre malveillante d'un individu portant le même nom que le candidat calomnié à ravir.

En somme voici la confession de l'auteur présumé de l'imposture.

Liste du Bourgmestre

IXELLES, le 27 septembre 1982.
Rue Paul Lauters, 86 - 1050 Bruxelles

Cher Monsieur Colot,

Cette fois encore, fidèle à la tradition, je présenterai à vos suffrages, le dimanche 10 octobre prochain, la "LISTE DU BOURGMESTRE".

Ce n'est pas la liste d'un parti politique elle n'en porte ni le sigle, ni le numéro.

Venus de tous les horizons économiques, sociaux et philosophiques, les candidats de tous âges qu'elle comprend ont pour objectif essentiel la sauvegarde du bien-être des Ixellois.

En cette période de crise, il est moins que jamais permis de formuler des promesses et la situation impose une politique d'économies renforcées afin d'éviter des impôts nouveaux.

Néanmoins, nous nous engageons à continuer l'action que nous avons menée jusqu'ici pour améliorer notre environnement, mettre à la disposition de notre population les meilleurs services possibles et faire de notre commune une cité vraiment humaine.

Ce que nous voulons, c'est qu'Ixelles reste une communauté d'hommes et de femmes de tous âges, d'opinions politiques, philosophiques et religieuses différentes mais qui s'entendent, s'acceptent et se comprennent.

Afin de poursuivre ensemble ces tâches, je vous demande de nous renouveler votre confiance en accordant votre vote à un ou plusieurs candidats de la "LISTE DU BOURGMESTRE" (n° 28 "L.B.").

Ce vote sera "LE VOTE IXELLOIS" et, ainsi, nous pourrons maintenir dans notre commune la liberté, l'ordre et la sécurité.

Avec mes remerciements pour l'appui que, j'espère, vous voudrez bien m'apporter, je vous prie d'agréer, cher Monsieur Colot, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Albert DEMUYTER,
Bourgmestre d'Ixelles.

Monsieur Michel COLOT
Avenue de l'Hippodrome 140

1050 BRUXELLES

TRACTATIONS AU

TOUR D'UN TRACT

Parlons en quelques mots choisis bien qu'élogieux des retombées effectives, voire affectives, de ce tract distribué à Ixelles, la NUIT précédant les élections communales d'octobre 82. Retombées très personnelles tout d'abord, j'ai dû faire face, et c'est fort compréhensible, vu le secret relatif entourant l'affaire, à certaines réactions hostiles de quelques connaissances peu au fait de cette étonnante homonymie.

Des remarques désobligeantes telles que «Tiens, tu as retourné ta veste», des «Je ne croyais pas cela de toi», quelques hésitations du style «heu...heu...salut», m'ont vite persuadé de l'impact réel de ma réalisation.

D'autre part quelques mois plus tard, des effets différés sont apparus lors d'une émission "A suivre" de la RTBF consacrée au racisme, l'image la plus agressive du tract s'est imposée sur les écrans TV d'une bonne quantité de citoyens, bien assis dans leur fauteuil moelleux. A ma grande joie malheureusement, puisque si le but intime et narcissique était bien d'entourer d'une aura négative le programme politique d'un individu ayant pris la malencontreuse habitude de porter mon nom, le but "naïvement" politique était bel et bien de montrer noir sur bleu la pensée sous-jacente de ceux qui se présentent habituellement sur les listes électorales d'un parti que je ne nommerai pas. Ce parti, c'est le moins que je puisse dire, ne cherche qu'à attiser la haine envers les immigrés, leur faisant ainsi porter la responsabilité d'une crise déjà vieille (le mécanisme du bouc émissaire, particulièrement apprécié de la population, est un truc vieux comme le monde mais ça marche pas mal,merci).

Un vent intempestif et mal placé m'apprit aussi qu'un honorable homme politique, ne retenant du tract que la sentence sur les partis traditionnels, s'écria gauchement «Nous réchauffons un serpent en notre sein». Ce propos me fut expliqué par la suite; il existerait effectivement au sein de ce parti un troisième Michel Colot; avec quelque retard je m'excuse auprès de lui, au cas où ma coupable inadvertance aurait nui à sa future carrière.

Encore ... Une autre brise favorable, décidément, la Belgique ressemble de plus en plus à un verre d'eau, m'informa que mon pamphlet avait également servi dans certains programmes de formation à la paix; il s'agissait pour les participants de mettre en évidence les rances incohérences du candidat Colot. Incohérences qui m'étaient même apparues par trop voyantes au moment de la confection (Michel Colot nie...«terminé sans succès ses études au vénérable lycée Molière, issu d'un milieu modeste» j'en passe et des meilleures...) Evidemment ce tract ambitieux, montrait tout haut ce que certains ne cachent même plus (sans préjuger des idées de mes homonymes bien entendu).

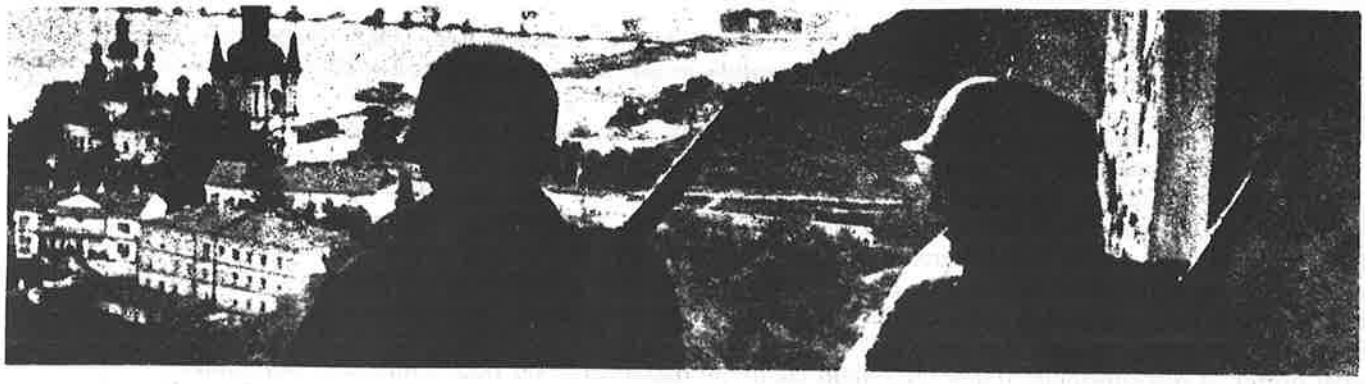
Pour terminer cependant cette dernière mise au point: je vous déconseille de croire tout ce qui se dit ou s'écrit, pourquoi voudriez-vous que dans cette revue consacrée aux faux l'on vous dise la vérité, surtout à propos de cette soi-disant homonymie. Il ne faudrait pas quand même qu'un mec (voyez la rupture du style) s'appelant effectivement Michel Colot recueille les fruits pernicieux et dangereux d'une telle mystification.

Décidément il y a plus d'une âme qui s'appelle Martin, comme vous le prouvera l'anecdote du Courrier des lecteurs du "Soir", qui m'a inspiré cette explication malicieuse digne d'un tract qui finalement n'est pas si faux que cela.

N° de liste des candidat(e)s élu(e)s	Nom et prénom des élu(e)s par liste	Nombre de votes nominatifs	Mention de la nomination de l'intéressé(e) en tant que echevin ou bourgmestre	Nom et prénom des suppléants	Nombre de votes nominatifs
26	ADRIAENS, Alain	186		DUMONT, Lutgarde	63
	VANNEUWENHOVEN, Pierre	55		DEROY, Jean-Baptiste	43
	VAES, Jean-Francois	76		DELFOSSE, François	62
28	DEMUYTER, Albert	5 223	Bourgmestre	DE BLUTS, Emile	237
	HENRY, Louis	1 955	1e Echevin	GRANDAIN, Gaston	215
	MUNDELEER, Georges	1 707	2e Echevin	MARCHANT, Alphonse	124
	CARTIGNY, Rene	512		ENGLEBERT, Michel	136
	PUTTEMANS, Louis	595	8e Echevin	DEREUME, Henri	161
	BETTE, Fernand	426		JAUMOTTE, André	299
	STENGERS, Marie-Laure	1 309	5e Echevin	HAVELANGE, Pierre	276
	DE GRAVE, Jacques	1 189	3e Echevin	DARQUENNE, Emile	270
	de LOUE-CORSWAREM, Thierry	661	6e Echevin	MALFAIT, Georges	241
	CHENOY, Annie	680	7e Echevin	LEGARDIEN, Denise	218
	DE CLEEDT, Jean-Jacques	620		RENGLET, Gilbert	202
	DUFOURNY-LERCHTTE, Arlette	601		VAN GEERT, Alain	198
	DERNY, Evelyne	465		GENDARME, Robert	195
	HAELVOET, Pierre	447		COLOT, Michel	160
	JOTTARD, Françoise	437		DUTERME, Myriam	133
	de HEUSCH, Miriam	353		WITTEMBERG, Liliana	110
	DEWEER, Alfred	344		LENDERS, Léopold	87
	ANCIAUX, Alain	338		VAN DEN HOECK, François	74
	DOM, Gabriel	336		TABURIAUX, Arille	71
	du ROY de BLICQUY, Annick	333		WILLEMS, Jean	70

TRACTATIONS AUTOUR D'UN TRACT (suite)

Une campagne électorale est basée sur la propagande, **émission** d'idées qui se réduisent à l'approche de thèmes, enveloppés à la fois dans le **moment** et dans la tradition. On y tente, généralement sans y parvenir, de conjuguer l'originalité et les moyens, pour restituer le débat politique en cours. L'air du temps apportant le reste, l'on tente d'accrocher le citoyen, en sortant de l'ordinaire, mais de manière à l'y laisser. La flatterie qui est de mise dans ces circonstances dépasse du reste souvent les bornes du ridicule: il est vrai que ces bornes-là, si on les recule toujours, ne sont jamais visibles que de loin par ces pauvres **concepteurs** qui, fort heureusement pour eux, ne sont pas plus tristes qu'en d'autres temps, puisqu'on ne leur demande en aucun cas de sortir de leur usage fonctionnel immédiat – et qui ne serait pas prévu dans leur programmation du moment.



Le corps électoral est atteint périodiquement d'une maladie endémique, dont il s'obstine à ne pas chercher les remèdes. Négligeant l'immunologie politique, le corps social, contrairement à la recherche médicale, **n'est jamais en retard d'une épidémie**. Et le racisme, cette pathologie délirante n'a pas même besoin d'une phase d'incubation pour progresser dans les esprits. Il faut bien concevoir **l'impuissance et la paralysie** d'un débat complètement tronqué qui, outre qu'il est alimenté par les absurdités énoncées par des gens légers qui tiennent pour opinion ce qui n'est que réflexe, est encore nourri par des démagogues conscients de leur nécessité. Face à cette impuissance, il reste peu de possibilités **pratiques** d'action et de bouleversement. Il me semble que ce tract les contient toutes.



Je sais bien que l'énormité du projet risquait de se retourner contre lui. Toutes les conversations que j'ai pu avoir à ce sujet ont eu ceci en commun, bien normalement d'ailleurs, qu'elles insistaient **indifféremment** sur le **premier degré** de sa compréhension. Mais ce risque, justement, ne tient pas **sérieusement** devant l'énormité des éléments qui y sont disposés. Chacun sait que celui qui **se flatte** d'être raciste (une minorité encore) ne discute pas du **concret** de son argumentation (le cas échéant, il se taira sur le **concret de ses méthodes**), mais qu'il spécule sur le terrain du phantasme et de l'imaginaire. **Eh bien!** L'intérêt essentiel, en dehors de la jubilation comique qu'il provoque, de ce tract est justement que **ce phantasme est montré**, qu'il n'est en aucun cas dissimulé. C'est ce qui caractérise, à mon sens, la réussite complète de ce **pamphlet**, ce qui en constitue l'émotion très spéciale et presque unique. **Les sentiments sont armés.**

TRACTATIONS AUTOUR D'UN TRACT (suite)

Il convient désormais de reconsidérer la fonction générale du boulon dans une usine automobile. Le personnel de maîtrise de Peugeot-Talbot a ouvert, en ce sens, des perspectives dont on pressent déjà l'importance et l'utilité sociale. Au bout du boulon, l'immigré. La question de la trajectoire est éventée; celle de la stratègie n'importe plus. La **guerre civile** qui s'annonce en France – guerre de vexations plus que conflit armé; processus **d'épuration** davantage que politique d'exclusion – a ceci d'exemplaire que plus rien ne dépend de la livrée; en tout cas, cette guerre a déjà rendu un premier verdict, le plus lourd sans doute: je dois bien rappeler que la lutte des classes existe.

8.1.1984

Il dit : « *Il y a un mort* ».
— « *Un bougnoule ?* »
— « *Je ne sais pas* » et il reprend : « *Ce qu'on a fait ce matin, ça montre qu'on en a ras le bol. On n'a fait que se défendre. Quand les grévistes sont arrivés pour nous faire arrêter le travail, ils ne nous ont même parlé. Ils ont cogné tout de suite* ».

Commence alors une longue litanie sur les médias. A commencer par la télévision. « *Qui parle toujours des immigrés et jamais des gens qui veulent travailler. D'ailleurs on dit que c'est nous qui les provoquons parce qu'on veut travailler* ».

Un petit malingre avec un anorak bleu se joint à la conversation : « *C'est un journaliste, parle-lui en arabe, il comprendra mieux !* ». Un autre : « *Ce matin,*



Chaque fois qu'un blessé immigré est sorti par des infirmiers du bâtiment B3 pour être soigné, des non grévistes massés sur le parking l'accueillent par des applaudissements et des cris « *au four* ». Par ailleurs,

Il serait oiseux de rattacher arbitrairement ce tract à des exemples tirés de l'Histoire littéraire ou autre, et qui d'ailleurs ne sont pas nombreux. Pourtant, il n'est pas inutile de rappeler que Swift (que Breton considère comme le véritable **initiateur** de l'humour noir) énonçait très **sérieusement** comme proposition de résoudre le problème de la surpopulation en Irlande, de manger les enfants en bas âge; il donnait par ailleurs les meilleures façons de les accommoder. L'énormité du procédé est immédiatement perceptible; et ce genre d'humour "monstrueux" est d'une efficacité redoutable, parce qu'il concentre l'horreur du **vrai problème**, et qu'il l'expose avec une impitoyable brutalité: bref, qu'il n'est alors nul expédient pour l'éviter dans toute son ampleur. A ceux qui ne comprennent pas tout ceci, je dédie cet aphorisme de Swift, précisément, qui voyant un homme pauvre dans la rue, lui demanda comment il vivait. Il s'entendit répondre: «Comme un savon, toujours en diminuant». L'esprit de ces gens ne lavera désormais plus grand chose.

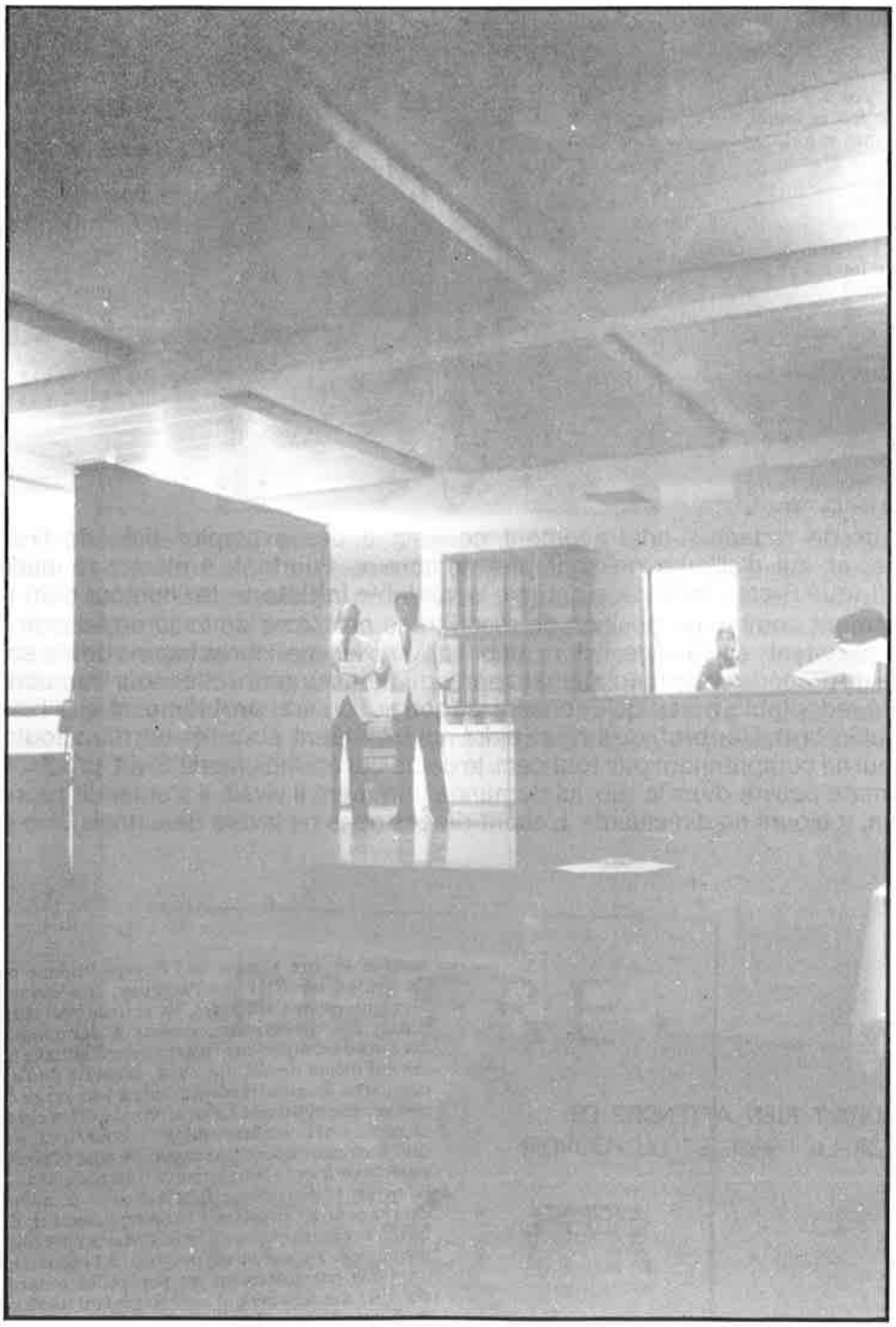
ON NE SAURAIT RIEN ATTENDRE DE TROP GRAND DE LA FORCE ET DU POUVOIR DE L'ESPRIT.

HEGEL

lisation et aux mœurs de l'Europe (comme on sait, ils ont eu un État au Paraguay, des couvents au Mexique et en Californie), ils se rendirent au milieu d'eux, leur prescrivant, comme à des mineurs, les travaux de chaque jour : leur paresse était telle que leur travail même devait, lui aussi, découler de l'autorité des Pères. Ils construisirent donc à leur usage des greniers et leur apprirent à s'en servir et à être prévoyants. Ils choisirent la meilleure méthode pour élever leur condition et assumèrent, par rapport à eux, la position de parents en face de leurs enfants. Je me souviens d'avoir lu qu'un ecclésiastique faisait sonner à minuit une cloche pour les rappeler à l'accomplissement de leurs devoirs conjugaux, car, livrés à leur propre initiative, même cela ne leur serait pas venu à l'esprit. Ces prescriptions ont justement eu pour effet immédiat de réveiller des besoins qui sont en général les stimulants de l'activité humaine.

HEGEL, La Raison dans l'Histoire.

Il est vrai que ce tract était plus subtil encore que le texte de Swift, puisque la gradation y était respectée et s'achevait par une pirouette qui anéantissait toute idéologie politique et autre. Et qu'on ne voie pas dans ce texte une pirouette qui consisterait à défendre cette initiative contre toutes les critiques qui pourraient lui être adressées. Seulement, si j'ai pu dire quelque part que "les idées nouvelles sont encore formulées avec de vieux mots", je m'honore de penser que ce tract est prémonitoire, et qu'il sera lu autrement plus tard. Et que pire encore, très probablement **nous serons encore là**.



En attendant . . . . . COLOT

Le coin de la critique et de l'auto-célébration

" Et s'il est encore quelque chose d'infernal, et de véritablement maudit dans ce temps, c'est de s'attendrir artistiquement sur des formes, au lieu d'être comme des suppliciés que l'on brûle, et qui font des signes sur leurs bûchers. „
(ARTAUD, Le théâtre et son double)

COLOT (Lo) nom d'une famille de chirurgiens français, qui se sont illustrés par l'opération de la taille au XVI ème et au XVII ème siècle. (les jumeaux)

Quand mon grand-père disait: «La culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié», je lui répondais toujours: «Qu'as-tu donc oublié, et quand, et pourquoi, et comment?...»

On n'échappe pas à Colot. Son rire, d'abord, engloutit les moindres réticences. Ce rire, toujours grinçant, rebondit sur les murs des endroits où il daigne s'exposer. Entrer chez Colot, c'est pénétrer de fait, sinon de droit, dans le désordre de la poésie réelle.

Colot m'a tout appris: comment dire sans médire, comment souligner son génie sans insistance; déguster des huîtres avec des pinces à vélo, lire Cavanna dans le texte. Il m'a introduit à la science des calembours et de la contrepèterie, dont il s'est fait le récipiendaire. Colot est une épice délicate, il ne passe jamais muscade. D'après lui, on ne poivre jamais assez sa vie. Colot est le piment de nos misérables existences. Colot sale! (1)

Colot domine son époque. Au point d'où il la contemple, c'était inévitable. L'époque le sait: si elle s'en effraie, elle ne pourra cependant démentir la sévérité de son analyse. Colot n'est rien d'autre que le **Weltgeist** de la dévastation; sa cohérence est telle que les idées, sitôt que jaillies, se divisent en une infinité d'autres, plus brillantes encore. Les idées de Colot sont **atomiques**.

Il est vrai qu'il a de qui tenir: parmi ses ancêtres, figure Collot d'Herbois, membre du Comité de Salut Public en 1793, puis président de la Convention. En disgrâce, il fut déporté en Guyane, et perdit l'un de ses **l** en vidant ses poches réquisitionnées par le Directoire. Dans la Révolution totale qui vient, Colot sème le vent: **et récoltera la tempête.**

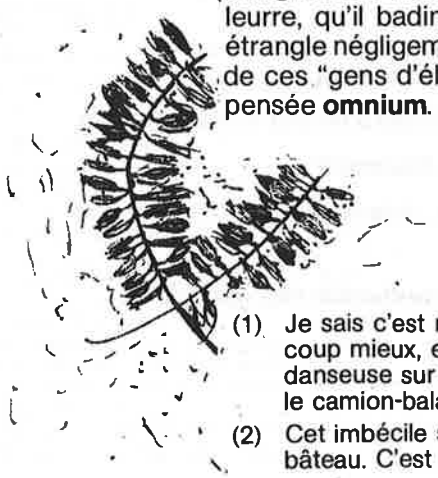
Avancez vous parce que la compagnie eſt preſque Complette.

Pour nous résumer: si Colot est un enzyme glouton, sa pensée, à l'encontre de celle du Président Mao Zedong (2), **n'est pas bio-dégradable**.

Il n'y a pas de texte mineur: tout ce qui sort d'un cerveau est crucial: chez Colot, tout, sans exception, est immédiatement **opérationnel**, et marqué du sceau invincible du feu qui le dévore. Ce qu'il écrivait à 17 ans annonçait, en peu de lignes, cette oeuvre de la maturité où il narre délicieusement sa visite à la famille Dali, cruellement éprouvée par le décès précoce de ce frère dont Salvador n'est qu'une pâle esquisse, et qui eût donné assurément à l'Humanité incrédule toutes les oeuvres fondamentales de ce siècle, sous la houlette éclairée d'un Colot précepteur. Ce texte, déjà classique, où Colot, dans une langue superbe et cependant désinvolte, concentre toutes les interrogations de ce temps, en dit plus que les oeuvres, désormais risibles, de ceux qui l'ont précédé. En effet, si Marx voulait poser les conditions de la transformation du monde plutôt que celles de son interprétation, sous le prétexte que Hegel n'avait pu faire mieux qu'interpréter la transformation, Colot, surclassant les deux philosophes allemands, en est déjà à transformer la transformation de l'interprétation du monde. Et nul doute que cet essai, en un effort gigantesque, sera transformé. Comme au Rugby...

Colot a tout pour réussir: mais il s'en moque, et il fait bien. La "réussite" d'un Colot serait l'ultime camouflet, insupportable, de ce monde défait. Voilà pourquoi nul ne lui échappera: qu'il réussisse ou détruise, les historiens ne pourront qu'entériner ce fait capital; l'époque a créé Colot, **malgré elle**. Mais Colot travaille ardemment à sa destruction complète. Qu'il parle du football leurre, qu'il badine sur la dynamique de croupes ou qu'il devise sur le sexe chercheur, Colot étrangle négligemment la morale d'un univers qu'il cassera le plus précisément possible. Colot est de ces "gens d'élite et d'escarmouche" pour qui tout est à faire, et qui le feront. Colot c'est la pensée **omnium**.

14 avril 1982



Il donnera toute ſorte de recompence à ceux qui luy amencront des hommes de la hauteur de cinq pieds & un pouce, & au deſſus.

(1) Je sais c'est mauvais. Je suis bien conscient des limites de mon médiocre talent: Colot ferait beaucoup mieux, et d'ailleurs, il garde les meilleurs pour lui. Mais qu'à cela ne tienne: quand il se met en danseuse sur les pédales de ses idées, sans même serrer les courroies de cale-pieds de son talent, le camion-balai peut rebrousser chemin.

(2) Cet imbécile se faisait appeler le "Grand Timonier", sans doute parce qu'il menait tout le monde en bâteau. C'est déjà meilleur, dirait Colot; oui, mais c'est politique.

A d'autres aventures, mon bon! (l'auteur).

HISTOIRE RACONTEE PAR QUELQU'UN QUI N'A JAMAIS ETE A B...

Un vent tiède caressait les visages souriants et heureux d'une foule bigarrée.
Les voitures se frayaient péniblement un chemin à travers les gens en roulant au pas.
Les lumières d'une ville en fête brillaient et se miraient dans le canal tranquille.
Une brume diffuse tournoyait à la surface de l'eau calme. Qui eût cru que les berges avaient connu tant de déchirements, les corps précipités de révolutionnaires assassinés.

Le vent agitait doucement les fiers oriflammes narguant les barbelés et les miradors d'en face.
Le mur semblait petit, ce soir-là, mesquin, inutile comme á l'habitude.

Plus loin, les arbres souverains veillaient avec respect sur les tombes séculaires de ceux qui n'étaient plus.
Aucun bruit sinon le froissement des branches ne troublait la quiétude du cimetière.



Le vent glacial avait chassé les gens des rues, de temps à autre passaient des phares de voiture. Le canal dormait tranquille et une brume blanchâtre flottait au ras de l'eau.

Une excroissance se formait, prenait forme humaine et dans un tourment se dissipait... âme bannie des corps précipités lors d'un hiver lointain... une révolution d'amertume qui s'était faite sans joie.

Le vent fort agitait les drapeaux élimés qui tremblaient de peur au-dessus des barbelés tout illuminés.

Le mur arrêtait les regards.

SCOOP

Sondage exclusif "Le Pen - Nols"

Nos lecteurs ont tranché

Une tragique victoire de la démocratie

– **14,2% :** "50% d'étrangers à Schaerbeek. Un de moins".

– **7,6% :** "T'avais promis que Gol viendrait".

– **6,8% :** "Je t'ai démasqué. T'es un bougnoule déguisé en Belge".



Montage : Stéphane
Coordination : Yves.

La formule insérée dans la "bulle" agrémentant cette photographie de Jean Marie LE PEN à Schaerbeek, et révélant la nature réelle de ses relations avec Roger NOLS, bourgmestre de cette commune, a été choisie majoritairement par un **pannel** de 65 personnes. Ce sondage indicatif, effectué presque "à chaud", est le seul, à notre connaissance, à avoir été organisé dans la presse belge pour marquer cet évènement important de la vie publique dans notre pays. C'est dire son intérêt: d'ores et déjà, ce sondage fait autorité!

NOTRE TABLEAU

Il comportait un certain nombre d'autres possibilités, que nous reproduisons ci-dessous, avec le résultat obtenu par chacune d'elles. Aucune réclamation ne sera rencontrée.

exclusif

Ça y est. Je bande.	6,6%
J'ai fait l'Indo, et l'Algérie. Maintenant je me fais Schaerbeek.	5,4%
Nols salaud, Le Pen aura ta peau.	5,0%
Moi curé. Toi stalinien.	4,1%
Ah! Les Aurès. Ah! Schaerbeek.	4,1%
Bonjou' mon f'è'e.	3,6%
Voilà ce que je fais de mes compagnons de route.	3,4%

Ça a marché avec Chirac. Pourquoi pas avec toi?	3,3%
Tu vas voir ta gueule après la conférence.	2,8%
Alors? On fait la bombe ce soir?	2,8%
Je me farcis le Petit Père Nols pour mon 25 décembre.	2,5%
Moi tortionnaire? Ça m'étonnerait.	1,9%
Camarade traducteur, bonjour.	1,6%
Oeil pour oeil, dent pour dent.	1,5%

Déc.-Janvier 1984-85

FRANCE

HEBDOMADAIRE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

20 FR. — N° 378 — 14 MARS 1953 — AFRIQUE DU NORD par avion : 25 fr.

DIRECTEUR POLITIQUE : FLORIMOND BONTE — DÉPUTÉ DE PARIS

LE CŒUR DE STALINE

l'illustre compagnon d'armes et le prestigieux continuateur de Lénine le chef, l'ami et le frère des travailleurs de tous les pays

A CESSÉ DE BATTRE

MAIS LE STALINISME VIT IL EST IMMORTEL

Le nom sublime du maître génial du communisme mondial resplendira d'une flamboyante clarté à travers les siècles et sera toujours prononcé avec amour par l'humanité reconnaissante

A STALINE, A TOUT JAMAIS NOUS RESTERONS FIDELES

LES COMMUNISTES S'EFFORCERONT DE MÉRITER

par leur dévouement inlassable à la cause sacrée de la classe ouvrière, du peuple, de la démocratie et du socialisme, de la souveraineté, de l'indépendance nationale et de la paix

LE TITRE D'HONNEUR DE STALINIEN

GLOIRE ETERNELLE AU GRAND STALINE

dont les magistrales œuvres scientifiques impérissables nous aideront à rassembler la majorité du peuple et à devenir la force dirigeante de la Nation

SOUS LE DRAPEAU INVINCIBLE DE STALINE

en prenant pour modèle son glorieux Parti Communiste nous marcherons sur le chemin de la victoire

NOUS FERONS UNE FRANCE LIBRE, FORTE ET HEUREUSE



Ce projet de première page, consacrée à la mort de Louis Aragon, a été présenté à la rédaction de l'hebdomadaire "L'Humanité-Dimanche", organe du Parti Communiste Français. Ce projet a été refusé: nous le soumettons au lecteur avisé, par souci de l'équité historique.

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

l'Humanité

LE CERVEAU D'ARAGON

L'illustre Plumitif soumis et le meilleur Domestique des Directives d'Appareils
L'illustrateur sublime des éclairés Dirigeants des Travailleurs trop ignorants

A CESSE DE PENSER

MAIS L'OEUVRE D'ARAGON SURVIT

ELLE EST IMMORTELLE

Le Nom grandiose du Maître génial du Réalisme Socialiste brillera d'Eclat
Immémorialement, et sera toujours invoqué avec Ferveur par les Masses des Masses

D'ARAGON, A JAMAIS (°)

NOUS SERONS REDEVABLES

LES COMMUNISTES S'EFFORCERONT DE DECOUVRIR

Par leur Dévouement à l'Education du Peuple et de la Classe Ouvrière
Par leur Fidélité intangible à la Cause du Socialisme Démocratique et de la Paix

LES OEUVRES COMPLETES DU POETE DISPARU

ETERNELLE ETERNITE

AU TITAN DES LETTRES

Dont les puissantes Oeuvres lyriques épiques serviront à détruire sans fin
Tous les Ennemis du Prolétariat, et à instaurer un Cronstadt de l'Esprit (+)

AVEC LES TRANCHANTES FORMULES D'ARAGON

Forts de son glorieux Humanisme Nous rencontrerons la Voie Royale de la Victoire

NOUS BATIRONS UN MONDE SELECTIF, SCIENTIFIQUE ET REEL



(°) Allusion au surnom d'André Breton en 1925: Baptiste Ajamais.

(+) Détournement d'une formule ("Un Biafra de l'Esprit"), lancée par Aragon après l'intervention des troupes du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie, le 21 août 1968.

LE DEGRÉ PREMIER DU PREMIER DEGRÉ

Tout est à prendre au premier degré. Si les relations entre personnes, au cours d'une conversation par exemple, supposent une dissimulation, c'est que les protagonistes, quels qu'ils soient, spont moins jugés sur leurs intentions que sur ce qu'elles cachent dans leur histoire. Rien n'est réductible, et rien n'est divisible. La dialectique nait entre deux mouvements, et non dans l'opposition entre inertie et mouvement.

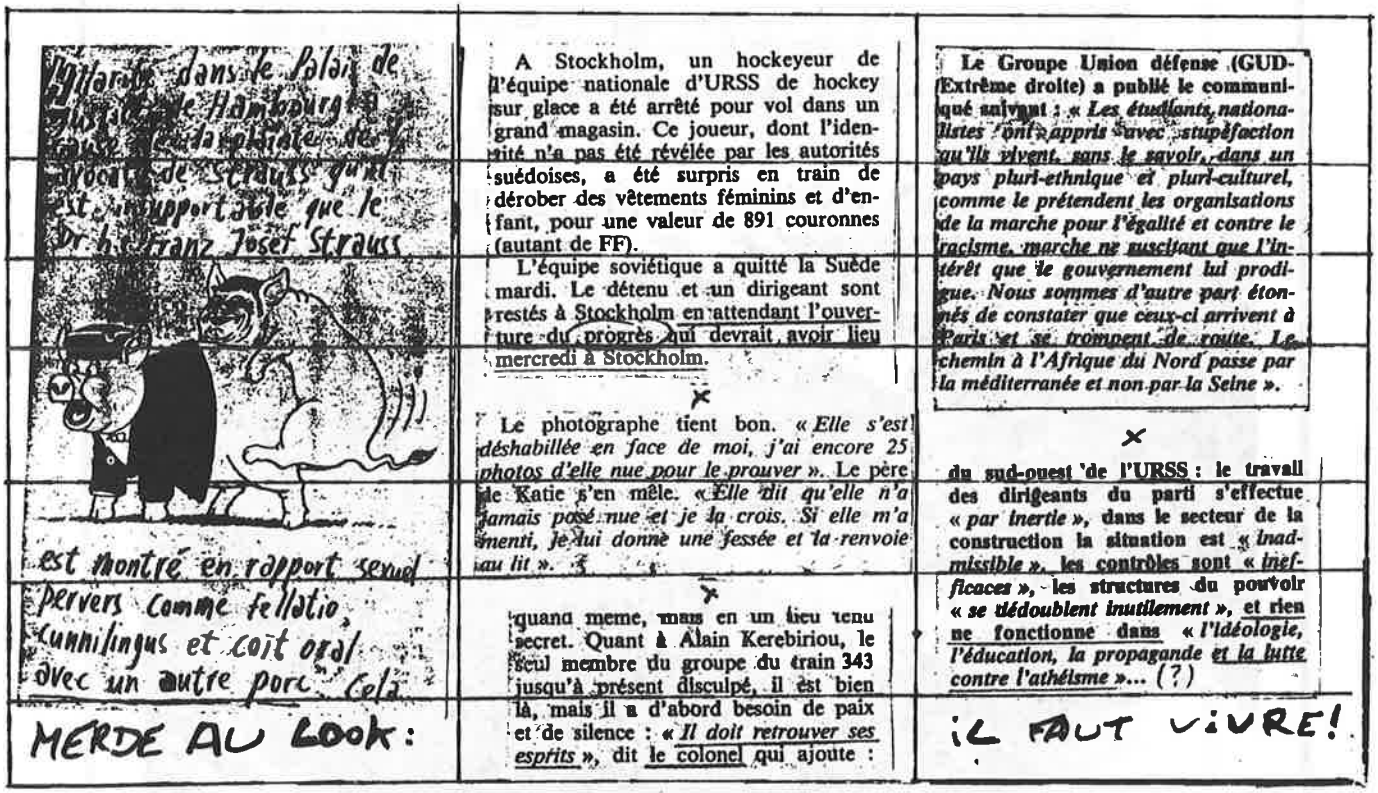
La possibilité d'absolu absorbe toute autre intention. Jacques m'a raconté qu'en rentrant le soir, il peignait sur la toile une série de points qui finiraient par donner une forme, parce que, pendant la journée, il travaillait dans une chaîne de montage, et qu'il reproduisait invariablement le même geste. Aucune création, s'il en existe, n'est à séparer de toute la vie; pas seulement celle d'un artiste, ou celle d'un public. D'ailleurs, on se contente de reproduire, de représenter. Il n'y a bien sûr absolument aucune création.

"Dans une garnison en Allemagne, des miliciens enduisent, pendant son sommeil, les moustaches d'un lieutenant d'un produit sentant mauvais. A son réveil, il quitte la garnison, en déclarant que, décidément, cela sent vraiment trop mauvais ici. Il s'en alla par le monde, mais il revint vite à son cantonnement; pour expliquer son rapide retour, il déclara simplement: «J'ai été partout, mais le monde entier pue.» "
(Histoire allemande racontée par Henri Heine, dans "De l'Allemagne")

Il s'agit de casser avec précision tout pointillisme, toute volupté de détail. Tout est à ramener au premier degré de l'expression; la matière brute, l'entendement initial, la seule vie. Les codes entre initiés se fondent sur des références communes, mais il sont inutiles., débris et fragments dans le vide. Tout alors se joue au moment de l'articulation, du passage à un degré affaibli (ce qu'on appelle le seconde degré, en somme comment les gens lisent et vivent). Tout est là, pourtant; il suffit d'en être.

"J'ai rêvé que j'allais à mon enterrement
Tu n'étais pas venue
(...)
Et je mourais encore
En entendant ton rire. (APOLLINAIRE, Le Guetteur Mélancolique)

Je n'ai plus d'intentions.



Tous les rectangles (sauf deux) trouvés dans "Libération"

LE PRESBYTERE N'A RIEN PERDU

DE SON CHARME

NI LE JARDIN DE SON ECLAT



« CODE UNIVERSEL DU DISCOURS »

Publié dans Zycie Warszawy, *la Gazette de Varsovie, ce* Code *destructure le burlesque et cyclique langage d'ordinateur de la classe dominante. La matrice de cette novlangue peut se développer indéfiniment : commencez par la première case de la première colonne, puis passez à n'importe quelle case de la colonne II, puis III, puis IV. Revenez ensuite à n'importe quelle case de la première colonne et continuez ainsi, de colonne en colonne, dans n'importe quel ordre. Dix mille combinaisons pour un discours fleuve de quarante heures.*

II

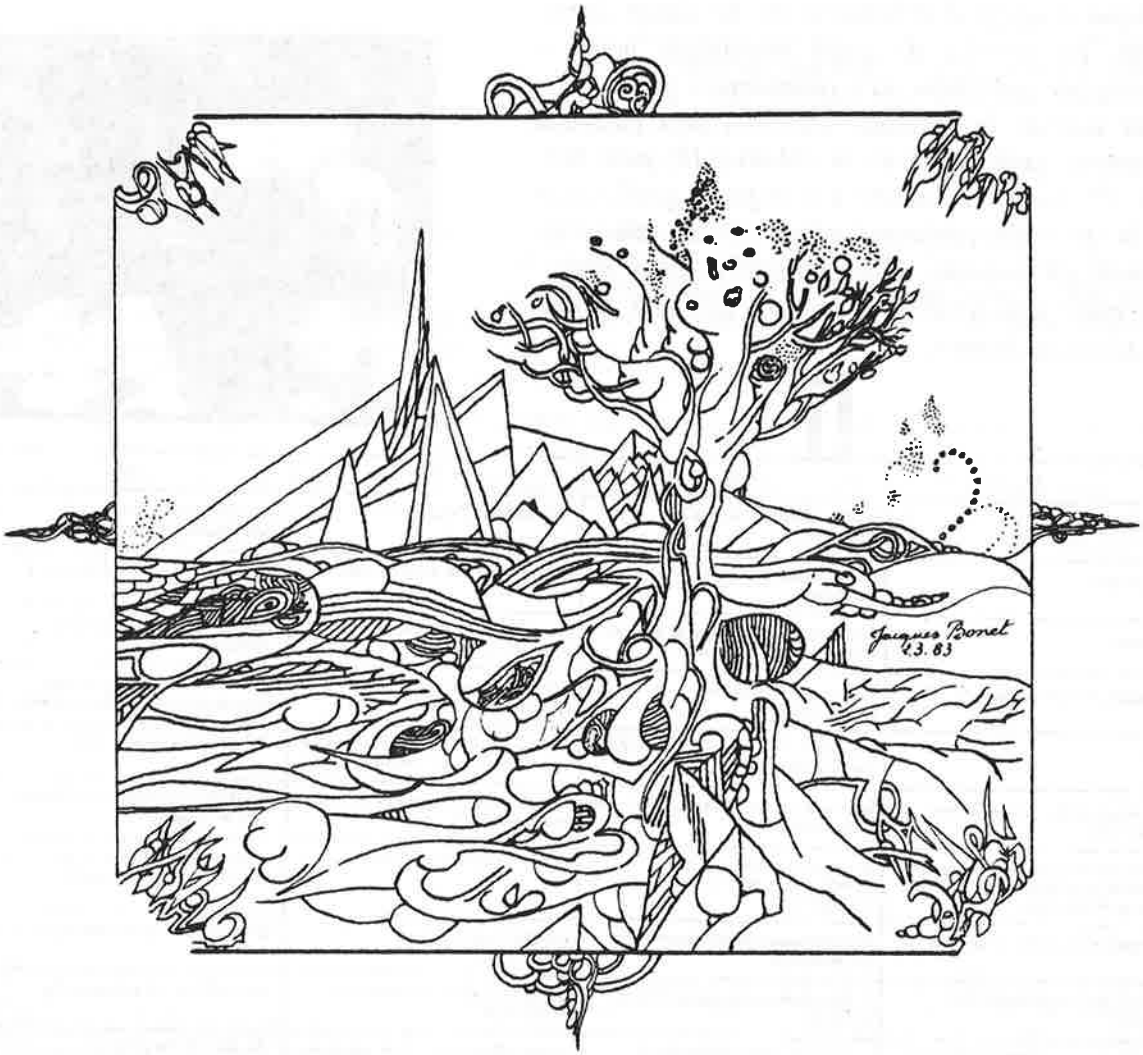
I	II	III	IV
Chers collègues	la réalisation des devoirs du programme	nous oblige à l'analyse	des conditions financières et administratives existantes
D'autre part	la complexité et le lieu des études des cadres	accomplit un rôle essentiel dans la formation	des directions de développement pour l'avenir
de même	l'augmentation constante de quantité et d'étendue de notre activité	nécessite la précision et la détermination	du système de la participation générale
Cependant n'oublions pas que	la structure actuelle de l'organisation	aide à la préparation et à la réalisation	des attitudes des membres des organisations envers leurs devoirs
Ainsi	le nouveau modèle de l'activité de l'organisation	garantit la participation d'un groupe important dans la formation	des nouvelles propositions
La pratique de la vie quotidienne prouve que	le développement continu des diverses formes d'activité	remplit des devoirs importants dans la détermination	des directions d'éducation dans le sens du progrès
Il n'est pas indispensable d'argumenter largement le poids et la signification de ces problèmes car	la garantie constante, notre activité d'information et de propagande	permet davantage la création	du système de formation des cadres qui correspond aux besoins
Les expériences riches et diverses	le renforcement et développement des structures	entrave l'appréciation de l'importance	des conditions d'activités appropriées
Le souci de l'organisation mais surtout	la consultation avec les nombreux militants	présente un essai intéressant de vérification	du modèle de développement
Les principes supérieurs idéologiques mais aussi	le commencement de l'action générale de formation des attitudes	entraîne le procès de restructuration et de modernisation	des formes d'action

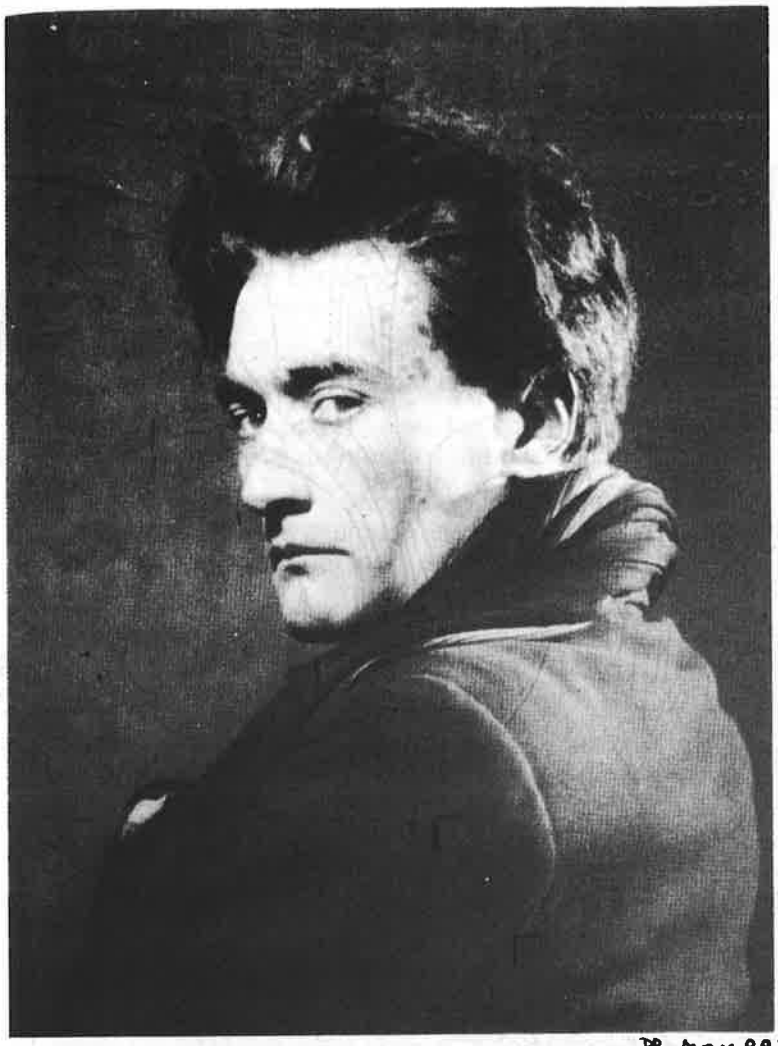
(*Reproduit dans* Libération *du 4 juillet 1981.*)

L'INFORMATION EN TRAVERSANT LE CANAL. (Exercice pratique).

Prenez un journal : sélectionnez des articles ou des extraits qui vous semblent amusants, ou édifiants. Disposez-les comme dans l'exemple ci-contre (page de gauche). Quadrillez le tout avec des colonnes horizontales et verticales. Découpez chacun des rectangles obtenus, et superposez-les en un tas compact (en respectant évidemment l'ordre d'apparition du texte). Collez au fur et à mesure une de ces "vignettes" sur le texte de la précédente. Le tas formé, écrasez-le fortement sous votre poing (au choix). L'information du jour ne devrait, dans ce cas, pas prendre plus d'espace qu'une feuille de papier de tabac. Simplement, son épaisseur sera tant soit peu plus conséquente. En cette époque de miniaturisation, ceci n'est pas à négliger.

D'autre part, avec cette méthode de quadrillage, aucun fait ne vous échappera. Vous serez donc, comme disent les journaux eux-mêmes, bien informé(e) : de quoi exactement, c'est une autre affaire.


Jacques Bonet
13.83



PH. MAN RAY

A Jacques Bonet même si la nuit est blanche
A Jacques Bonet même si le suicide est une solution
A Jacques Bonet même si mon humour se meurt
A Jacques même si je me répète

DERNIER DEGRE

Rien n'est à prendre au premier degré. Si les relations entre personnes, au cours d'une conversation, présupposent une dissimulation, c'est que les protagonistes quels qu'ils soient, sont plus jugés sur leur intentions que ce qu'ils cachent dans leur histoire. Rien n'est réductible et rien n'est divisible. La contradiction naît de la frustration du désir donc de l'émergence de deux mouvements. L'impossibilité d'absolu absorbe toute intention.

Toute chose est avant tout observée, toute pensée non observée s'est toujours déjà effondrée, peut-être pire.

Le second degré est le symbole même de l'observation. Lorsque j'était petit garçon, le voisin qui avait l'habitude de m'observer, prétendait que mon silence était le signe inéluctable que j'étais très observateur. Il s'en fallut de peu que je ne commence à lui parler.

Les codes entre initiés se fondent sur des références communes, ils ne sont ni utiles, ni détours, ni fragments. Le second degré n'est pas un jeu, c'est une réalité, ce qu'on appelle communément le premier degré, en somme.

L'humour revendiquera peut-être une tout autre brulure. A ce moment les pendus seront à l'heure et les haches bien gardées.

Madame Paulhan m'a dit un jour de ne pas aller à Rodez.

Je suis un con barbouillant la merde avec mon zob et je ne fais les choses que par pitié pour les êtres avec des mélanges de foutre qui sont mon secret.

5 filles,
Catherine, Neneka, Cécile [18], l'Afghane.

Au hasard, avec de l'âme, du corps et de l'amour se font les êtres.

Je ne regarderai pas ce que j'ai pensé et ce que j'ai fait avant que ce ne soit un être qui vienne me dire : Je vous aime et je suis là,
mais je garderai en moi la mesure d'un être qui sera ma souffrance à moi.
Je ne ferai pas souffrir un être en lui donnant une mesure

CAHIERS DE RODEZ, SEPT.-NOV. 1945



Tant que nous ne serons parvenus à supprimer aucune des causes de désespoir humain, nous n'aurons pas le droit d'essayer de supprimer les moyens par lesquels l'homme essaie de se décrasser du désespoir.

Antonin Artaud

(Sûreté Générale).

(Pour ma soeur Anne, que je ne vois (ai venir).



" La montée des prétentions à l'instruction n'a pourtant généralement amené que l'instruction des prétentions à la trivialité; l'intransigeance renvoie au dépit, et la délectation à la suffisance. **Dans tous les bruits du monde**, nous entendonsjà la résignation "

" Cette époque, plus que toute autre, possède de multiples possibilités de raréfaction des sentiments. "

" La situation de l'intelligence importe moins que l'intelligence de la situation. L'autorité partielle est recouverte par la soumission générale à la partialité autoritaire. "

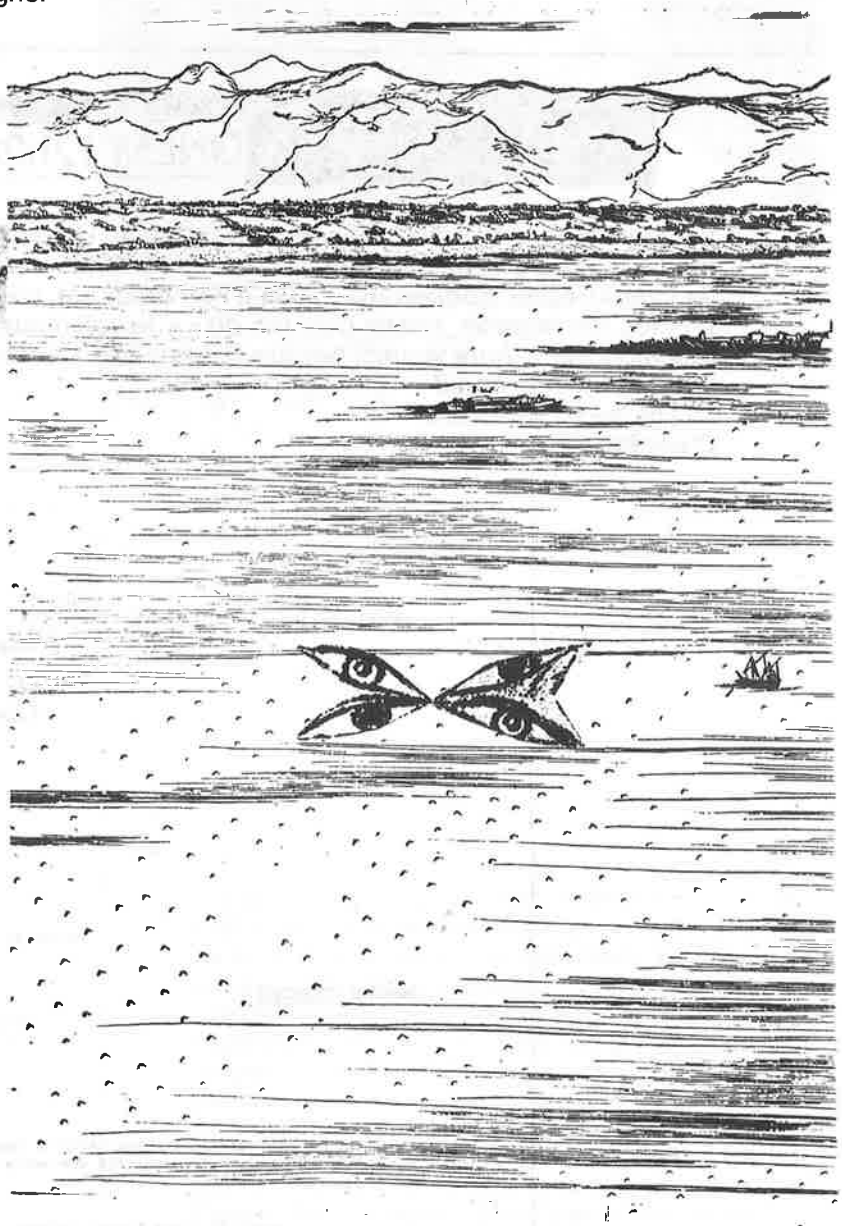
" Le rôle dans le jeu des comportements pourrait impliquer un jeu sur le comportement du rôle. Mais les confusions préexistent, et le jeu devient rôle, alors que le rôle, déjà, était jeu. "

Mihi certe concedendum est omnia durare.

" Dans la brume poisseuse de l'inconscience et du sommeil qui descendait sur mon époque, j'ai voulu éviter la torpeur du jour qui gagne. "

VIVE La Dialectique





" Je n'avais pas, comme un aimable arpenteur, à établir une carte de la géographie de la vraie vie; pas plus que je n'avais à me mêler à ces médiocres topographes qui étouffaient à l'échelle de leur pauvreté les vieilles provinces de la création. L'imagination est comme cette fleur des tropiques qui s'ouvre au lever du soleil et se ferme à son coucher. Désormais, si le soleil noir de l'imagination l'inonde de son éclat, il faudra à la Terre faire plusieurs révolutions pour y répondre. "

Je dois bien admettre que tout continue.

(Les quelques phrases ressemblées ici sont extraites d'une brochure, dont le titre est repris sur cette page, en français et en latin. Nous les donnons à titre, justement, de ponction et d'indication sur son caractère édifiant).

18.12.1983

PROCLAMATION.

Le Commissaire du Gouvernement provisoire, convaincu que l'amélioration des mœurs doit marcher avec celle des institutions;

Convaincu enfin que les hommes les plus capables de bien remplir les places sont ceux qui ne les demandent pas;

A l'honneur de prévenir ses concitoyens qu'il ne sera donné aucune suite aux demandes d'emplois.

Nîmes, mars 1848.

TEULON.

[redacted] ONEM 12h28 [redacted]

Les bureaux de l'ONeM. Près de la pointeuse. Un homme pointe. Je le vois et ça m'amuse, même les travailleurs pointent, surtout à l'ONeM.
Je l'apostrophe, goguenard, - « Ça a l'air amusant, c'est un nouveau jeu? »
Le mec me regarde, ricane puis me dit - « Je vais vous donner quelque chose, mais ne citez pas mon nom. Vous voyez l'horaire dynamique, on me reclame la modique somme de 2 minutes. Pas mal, non ? »
- « OK, he transmettrai ».
C'est fait.

S.E.E. BRUXELLES
Administration

A. Monsieur [redacted]
Placement

13.210.RC 28. VII. 1983 LC

HORAIRE DYNAMIQUE :

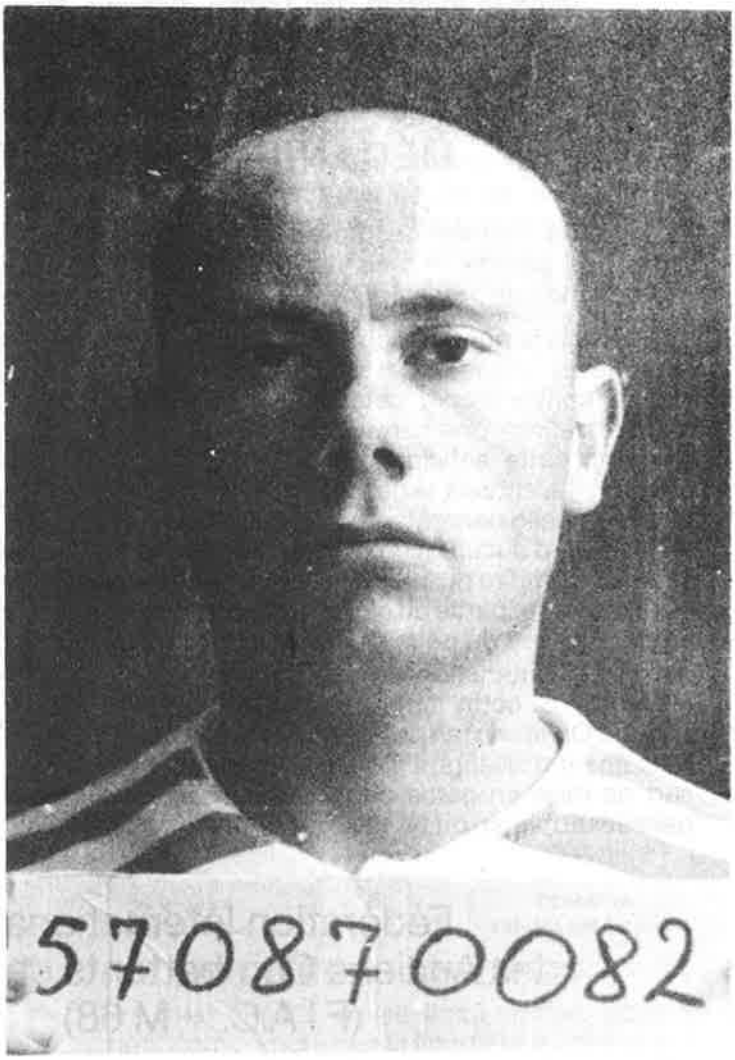
En vérifiant votre carte de mesure du temps du mois de Juin. 83, j'ai constaté que votre solde accusait un débit de 0.02'.

Aussi je tiens à vous informer conformément à l'instruction 13 que ces heures doivent être récupérées dans le courant du mois, sinon par mesure disciplinaire, vous ne pourrez plus bénéficier de l'horaire dynamique durant une période de six mois.

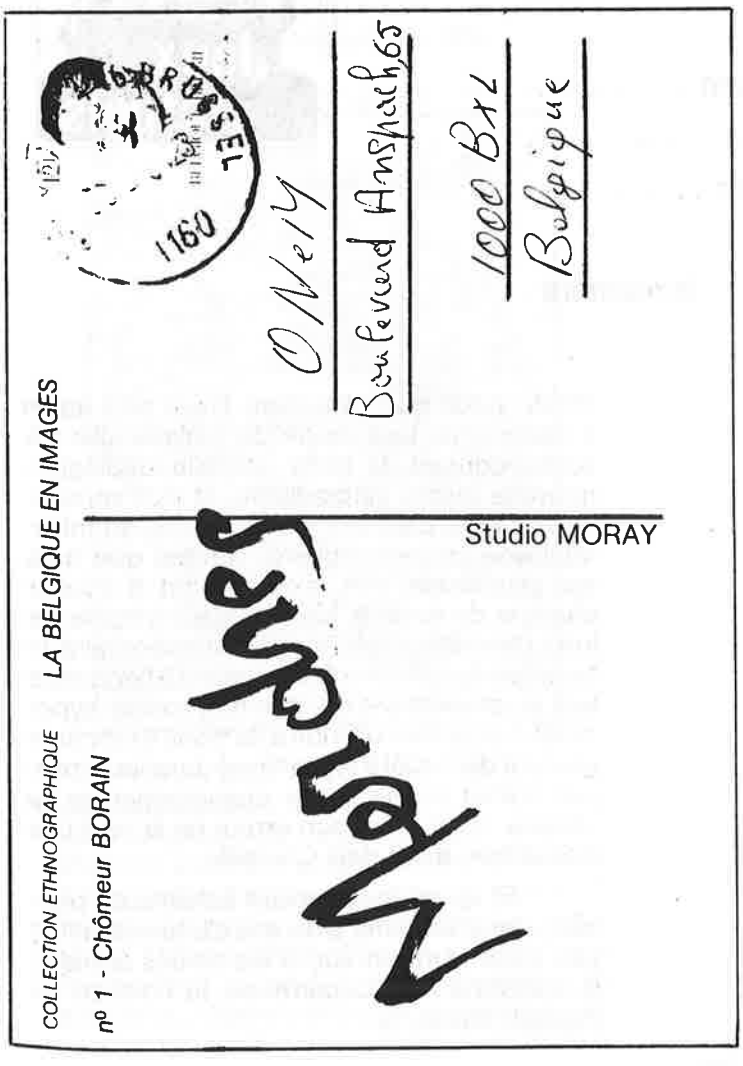
F. HARBAIX
Chef Administratif

Wasmes et Cuesmes sont des villages borains. Cela s'écrit comme une fin de quinte, comme un halètement rauque de raucheur. D'autres finissent en U: Flénu, Hornu. Ceux-là sonnent dru et obtus. Puis il y a le gnon de Quaregnon, pan dans l'oignon. Aussi la série des IE: Eugies, Herchies, Frameries, la Bouverie qui mettent un peu de vie dans la toponymie. Enfin, il y a le tout petit Hainin, comme une haine de nain. Moi, je suis né à Boussu, toute boue sue.

(Marcel Moreau, Incandescences)



Studio MORAY



J'ai débarqué à Paris en 1968. A Bruxelles, j'ai appris l'effort violent et continu, tantôt contrecarré, tantôt stimulé par la géhenne qui me rémunérait. Il semble bien que dans cette ville on ne puisse s'élever à l'écriture qu'en profanant tout ce qui y ressemble à une étude notariale capitonnée, que ce soit littérature, politique, ou plus simplement mentalité. Qu'on ne puisse s'y réaliser que par une négation sans mesure des lourdeurs au pouvoir. La Belgique est une école de stoïcisme si l'on considère la somme d'obstacles qu'il s'agit de renverser avant de toucher un jour à une parcelle de la solitude illuminée de l'artiste. Loin de moi le regret d'y avoir vécu, ne serait-ce que parce que j'y ai puisé, outre la rage de vaincre, la résistance à la frivolité et le goût du défi. Il m'arrive même de lui sourire, persuadé que sans elle, je ne fusse point devenu l'hérétique «sans frontières» que je suis aujourd'hui.

(Marcel Moreau, Incandescences)

«Les prophètes et les pontifes, les prêcheurs, les utopistes nous bernent en nous montrant dans le lointain des temps d'amour. Nous serons morts! La terre promise est celle où nous pourrirons!»

Zo d'Axa

MÉCANISMES D'UNE PENSÉE UTOPIQUE

1984, l'année de toutes les phobies; grotesque parodie – mais néanmoins fidèle reproduction de 1983, 1982, ..., 1948, ...

Un livre aussi; fétiche d'intellectuels en manque de croisades et de moulins à vent. Utopie, contre-utopie, catastrophisme; comment le définir? Une certitude transparaît cependant; cette anticipation serait, pour ces mêmes intellectuels, la description d'une réalité quant à elle concrètement vécue, dans un régime que d'aucuns n'hésitent pas à désigner comme «l'Empire du Mal». Ainsi, à un siècle de distance, cette partie du globe reprendrait son titre de «prison du peuple»; et l'actuel régime socialiste tenterait vainement d'en masquer la fatalité. Si cette interprétation du livre de George Orwell ne fait pas l'unanimité, fort heureusement d'ailleurs, il reste que ce pamphlet sert de mise en garde contre tout mode de pensée utopique, ou en tout cas contestante.



«Mai 68» est en vente dans les magasins spécialisés ou à «La Folie Douce», 21, rue des Solitaires, 75019 Paris.



Fédération Internationale des Anciens Combattants de Mai 68 (F.I.A.C. – M.68)

Année 198./198.

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Pays ..... Nom de la section .....

pour le secrétariat régional

le membre

En 68, tout était possible. Actuellement, rien n'est impossible. Le passage d'une décennie à l'autre se trouve tout entier consigné dans ce double verdict. La vision prométhéenne de la société et la volonté de changement ont fait place à l'acceptation de la réalité; acceptation qui apparaît parfois comme un pis-aller, et souvent comme une résignation. Voici donc, sortis de leur bain de jouvence et purifiés de leurs tendances décadentes (comprenez socialisantes), les habits neufs du Capitalisme-Roi. Ainsi, après la nouvelle cuisine, la culture parallèle et les dimanches sans voitures, c'est maintenant l'individualisme qui tient le devant (et l'arrière-fond!) de la scène médiatique. Exit les pessimistes, les collectivistes ou les utopistes; soyons plutôt actifs, constructifs et positifs. Et comme le nouvel individu, dans sa généralité, se convainc, au vu de l'histoire récente (cf la pseudo-faillite des idéologies classiques), qu'il est inutile de changer la société, quand il suffit de changer l'individu pour que l'équation finale soit égale à elle-même, tout mode de pensée allant à contre-courant de cette nouvelle idéologie - nouvelle puisqu'inébranlable, et vice-versa – se voit jeter dans les eaux troubles du misérabilisme soixante-huitard. Notons que déjà les gauchistes, eux, s'obstinaient à vouloir changer de société. Mais tous leurs fronts de lutte (féminisme, pédagogie anti-autoritaire, libération sexuelle. etc) marquaient à l'évidence leur incompétence (ou leur non-vouloir hypocrite) à organiser une lutte de front. Et le changement **de** société tant affirmé dans leurs propos n'était jamais qu'un changement **de la** société. «Qui chérit son erreur ne la veut pas connaître», disait déjà Corneille.

Et qu'un ressemblant schéma de pensée puisse hoqueter à dix ans d'intervalle n'est pas surprenant en soi, si les chiens aboient, la caravane (en l'occurrence, le cortège du Kapital) passe.

Certes, la caravane passe; elle fut pourtant quelque peu secouée par le courant contestataire; secousse remarquable, et lourde de conséquences. Face à cet hypothétique danger, réduit d'ailleurs avec clairvoyance par le Kapital, une parade relança le jeu. Grâce au mythe des nouveaux entrepreneurs, des gagnants, de la mobilité sociale, du «sûr de soi, sûr de Martini», bref grâce au mythe de l'individu tout-puissant, le Kapital fit coup double: il apportait une solution, à court terme peut-être mais tout de même attrayante pour tous, à la crise actuelle; et d'autre part, il montre l'échec cruel du socialisme à se revigorer. En discréditant la pensée utopique, socialiste et révolutionnaire, il réaffirme ses propres valeurs, du même coup réévaluées.

L'individu, se lançant à la conquête de cet avenir en trompe-l'oeil, redevient, lui, inoffensif pour la classe dirigeante, pour la société entière et pour lui-même, en dernière instance. Pour réussir cette diversion, il «suffisait» de rendre «illisibles les rapports sociaux qui continuent» à modeler la société. (1)

On s'explique, dès lors, l'actuel processus d'excommunication de toute pensée critique, à l'heure où la «critique de l'utopie a succédé à l'utopie critique (...), moins par crainte de la vérité qu'elle est censée engendrer (...) que par acceptation de la réalité existante. Le capitalisme est devenu l'horizon conceptuellement indépassable de notre temps.» (2) Sa nouvelle appelation, d'origine incontrôlée, la modernité, lui confère en outre une vitalité accrue.

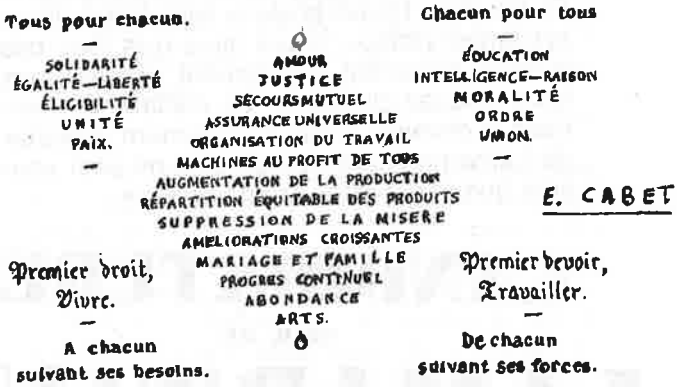
Il est temps à présent de nous pencher sur les arcanes du concept «utopie».



Utilisé pour la première fois en 1516 par Thomas More, le concept désignait à l'origine un pays fictif de par son site et ses institutions; il prit par la suite le sens d'un «projet imaginaire d'une réalité autre» (3) Même si More ne fut pas le seul «utopiste» en ce début de XVIème siècle (Erasme et d'autres le devancèrent un peu), il jeta néanmoins les jalons et les repères de ce genre littéraire nouveau, et lui conféra ses lettres de noblesse.

Le talent des anglais en ce domaine se confirmera tout au long du XVIIème siècle par une pléiade d'écrivains fameux (F. Bacon, Hobbes, Harrington, etc). Le XVIIIème siècle voit la perpétuation du genre, assurée par les Français (Fénelon: "Télémaque"; Morelly: "La Basiliade"; Bernardin de Saint-Pierre: "L'Arcadie"; Restif de la Bretonne, ...) En ce siècle des Lumières, l'écriture utopique prendra comme références principales les républiques «communistes» indiennes du Paraguay. Le XIXème siècle verra, quant à lui, la combinaison durable de l'Utopie et **des** socialismes.

On connaît tous ces textes; leurs aberrations, leurs lacunes et leurs aboutissements partiques; pourtant, récemment, un renouveau de l'Utopie s'affirma, au nom de la Liberté.



BONHEUR COMMUN.

La question reste donc entière. Comment comprendre que la liberté et la contrainte puissent être désignées du même mot? De troubles parentés les associeraient-elles? Nous le découvrirons bientôt.

Pour la commodité de l'analyse, j'utiliserai principalement une utopie socialisante du XIXème siècle, le "Voyage en Icarie" d'Etienne Cabet.

Si toute nouvelle pensée de société implique un point de référence (rejeté, il est vrai, par la suite), que peut-il être, sinon la société elle-même? Tout le jeu consiste, en dernier recours, à construire du prétendu positif à partir du prétendu négatif. Voilà ce qui constitue la pierre angulaire de tout essai utopique. L'écrivain doit en fait combattre l'ordre existant en transcendant sa réalité. Cabet s'y essaya, mais ses réflexions critiques ne semblent pas avoir convaincu un grand nombre de penseurs. Ainsi, Marx le classera parmi les utopistes. A ses yeux, en effet, l'analyse de Cabet était loin de répondre à un quelconque critère scientifique. Marx retiendra seulement qu'il fut «respectable à cause de son attitude pratique envers le prolétariat français» (4) Engels, pour sa part, dira plus tard de ce courant: «C'était un communisme à peine dégrossi, purement instinctif, parfois un peu grossier; mais il était assez puissant pour donner naissance à deux systèmes de communisme utopique: en France, l'Icarie de Cabet et en Allemagne, le système de Weitling» (5) Ces caractères profondément moraux, peu scientifiques (ou plutôt, peu matérialistes) désigneront une série de penseurs socialistes en ce début du XiXème siècle.

Ces socialistes appelés à posteriori «utopiques», découvriront avec étonnement la misère de leur temps, et en rechercheront les causes. Elle cessera alors d'être jugée naturelle et découlant de l'ordre des choses. Rappelons, par exemple, qu'un de leurs contemporains, Louis De Bonald, vantait alors le bonheur de la pauvreté en proclamant que seule la richesse était source de déboires et d'ennuis.

Lorsqu'on relit les écrits de ces précurseurs, (Weitling, Owen, Cabet, Fourier, Considérant ...), on ne peut guère y trouver que de la générosité et des sentiments semblables à ceux qui inspirèrent les rédacteurs de la Charte des Droits de l'Homme et du Citoyen. En fait, là se trouve la réelle faiblesse de leurs systèmes. Doit-on croire alors que tous ces auteurs se soient simplement égarés dans leurs douces chimères? Je n'affirmerai rien; mais ils devaient croire sincèrement, à l'instar de Lamartine, que «les utopies ne sont souvent que des réalités prématurées.»

CANDIDATURE

DE M. DE

LAMARTINE

(1848)

IL NOUS A DONNÉ :

Le suffrage universel,
L'abolition de l'échafaud politique,
La suppression du drapeau rouge,
La répression énergique de l'émeute,
La paix avec l'Europe.

NOUS LUI AVONS RENDU :

L'oubli,
L'ingratitude.

Pour NOUS plus que pour LUI,
Pour l'AVENIR, pour l'HISTOIRE,

NOMMONS

LAMARTINE.

Paris. — Imprimerie centrale des Chemins de fer, NAPOLÉON CHAIX et Cie, rue Bergère, 20, près du boulevart Montmartre.

Seuls les détenteurs d'un ordre social à une époque donnée conçoivent toutes les vélléités utopiques comme irréalisables, surtout dans leur hantise du changement. Le terme même d'utopie a donc été rapidement enfermé dans une acceptation nettement péjorative. Utilisé dans les discours du pouvoir, il permettait, sans recours possible, de cataloguer de puérils et d'incongrus telle pensée ou tel écrit, et de rejeter dans la foulée toute alternative de réflexion. Cet artifice laisse aussi entrevoir, dans l'idéologie du pouvoir, un caractère foncièrement anti-dialectique, hostile au mouvement, puisqu'elle vise seulement au maintien du périmé et qu'elle ne fonctionne que d'une manière mécanique, cyclique, voire tautologique. Or, la critique prouve déjà, par sa réalité, l'imperfection d'une société, et donc les conditions de son évolution.

Je pense qu'il n'était dès lors pas erroné pour ces penseurs de prétendre que les «utopies d'aujourd'hui contenaient des réalités de demain».

«Si je tenais une révolution dans ma main, je la tiendrais fermée, quand même je devrais mourir en exil»

(Cabet)



Cabet

«Il faut de toute nécessité que la société concentre, dispose et dirige tout; il faut qu'elle soumette toutes les volontés et toutes les actions à sa règle et à sa discipline. »

(Cabet)

Pourquoi Cabet et les autres sont-ils maintenant tombés dans le discrédit? Et pourquoi le concept est-il devenu synonyme de fiction fallacieuse et irréaliste? La réponse se trouve à coup sûr dans la nature même des écrits mentionnés. Le livre de Cabet est à ce point caricatural qu'il frise la mauvaise farce, et tous les bons sentiments de son auteur n'y changent rien. Si l'on garde quelque respect pour ces penseurs, c'est qu'ils furent des précurseurs. Mais il est évident que leurs successeurs ne pouvaient reproduire les mêmes errements. D'ailleurs, le pouvoir ne taxera jamais leurs écrits de puérils, mais au contraire les redoutera. Il est vrai aussi que la seconde génération décryptait des sociétés réelles, et non plus des sociétés de nulle part!

Si Cabet a pénétré «le mal» (l'exploitation de l'homme par l'homme), il l'a constaté plutôt qu'il ne l'a expliqué, et «pour remède il propose non pas la lutte directe, constante, adaptée aux circonstances, mais son Icarie qu'il finit par croire immédiatement réalisable.» (6) Il ne tentera même pas d'analyser les moyens propres à l'émancipation des travailleurs, qu'il veut défendre. Il reste donc attaché à une doctrine, aux principes généreux, d'un système utopique de rénovation immédiate, coupé du mouvement historique. Il reproduit simplement l'homme de son passé politique lié à l'idéalisme utopique de son temps. Marx tranchera. La fraternité répondait pour Cabet à cette «abstraction des antagonismes de classe, cet équilibre sentimental des intérêts de classe contradictoires...» (7)

Nous dévoilerons à présent les grandes composantes des utopies socialistes. La Cité idéale n'est certes pas un lieu de fantaisie, elle est aussi sérieuse que quelqu'un étudiant les principes du matérialisme historique. Elle déteste le désordre et la déraison; la société utopique apparaît donc comme une caserne omnipotente. Seules les ruches et les termitières, ces organisations implacables, «désinfectées de l'imprévisible» (8), pourraient l'égaler.

L'utopie, ensuite, est fixiste. Cette société statique ne discerne aucune possibilité d'évolution, puisqu'elle se veut parfaite. Aucun élément d'action n'entrera donc dans le style descriptif des auteurs. Ainsi, la société utopique est calculée pour se reproduire continûment sur les mêmes rythmes; le temps y semble d'ailleurs aboli. Et comme de merveilleuses horloges perpétuelles, l'utopie «monte un curieux dispositif, chargé de supprimer la durée, de remplacer la succession des ans par leur simultanéité (...) et l'imprévisible par une équation» (9)

Enfin, l'utopie s'est trouvée un ennemi de choix en l'individu et ses tares; en somme, l'unicité et la différence. N'oublions pas que le citoyen utopique ne peut en effet être conçu que dissous dans le groupe, et ne peut exister que par et pour ce dernier. C'est dans ce but, et contrairement à l'ambition futile de la Révolution Française de vouloir concilier Liberté et Egalité, que les utopistes dissocieront les deux concepts. «Dans leur Etat, c'est l'égalité qui triomphe, et cela suffit pour que périsse la Liberté» (10) Là réside le véritable crime de ces utopistes, quand ils veulent à tout prix abstraire la personnalité propre de chaque membre du corps social au nom de leur totalité!

«La liberté n'est ni la licence, ni l'Anarchie, ni le désordre, et elle doit être limitée dans tous les cas où le demande l'intérêt de la société constaté par le jugement populaire. »

(Cabet)

On a dit que l'Histoire a fait les utopies, mais les utopies ont aussi fait l'Histoire; les pratiques passées servant à argumenter les théories d'aujourd'hui. Et si Cabet, par exemple, y puise souvent son inspiration pour mieux défendre sa thèse, sa démarche procède néanmoins d'une idéalisation de ce passé, et d'une occultation historique évidente. Il n'empêche; les exemples cités furent réels, ainsi que les tentatives personnelles de Fourier, Cabet, Owen et tant d'autres.

Hélas, la pratique expérimentale et expérimentée de l'utopie s'est souvent, sinon toujours, avérée bloquée. Mais affirmer en toute bonne conscience que ce fut et que ce sera toujours un échec me semble cependant relever de la plus mauvaise foi. Combien de pratiques sociales qui passent pour des réussites, au vu de leurs positions dominantes, ne contiennent-elles pas des germes d'échec? Peut-on réellement parler de la pratique utopique comme d'un terrain connu, alors que tant d'autres alternatives sont encore inexploitées? Ne peut-on finalement pas poser comme viabilité de toute expérience sociale le fait même qu'elle renaisse à des époques diverses?

«Qui veut la fin ne peut rejeter les moyens (...). Qui renonce par principe au terrorisme, (...) doit également renoncer à la domination politique de la Classe ouvrière, à sa dictature révolutionnaire. Qui renonce à la dictature du prolétariat renonce à la révolution sociale et fait une croix sur le socialisme. »

(Trotsky, juin 1920)



Les enfants du prophète.

«Les Communistes actuels sont les disciples, les imitateurs et les continuateurs de Jésus-Christ. »

(Cabet)

(1) J.-P. GARNIER, préface à "L'Architecture de la raison", d'H. GALLE et Y. THANASSEKOS, Editions J.-M. Collet, 1984, Bruxelles, p. 17.

(2) Roland LEW et Hubert GALLE, "Sous les pavés de l'enfer utopique", in Science-Fiction politique, 1984, p. 52-53.

(3) Henri DESROCHE, "Les cavalcades de l'utopie", in Magazine Littéraire n° 139, juillet-août 1978, p. 26.

(4) Karl MARX, "Au sujet de Proudhon", Oeuvres choisies en deux volumes, Editions du Progrès, Moscou, 1955, Tome 1, p. 412.

(5) Karl MARX, Préface au "Manifeste communiste", op. cit., p. 19.

(6) P. ANGRAND, "Etienne Cabet et la République de 1848", PUF, 1948, p. 25.

(7) Karl MARX, "Les luttes de classes en France", op. cit.

(8) Gilles LAPOUGE, "Le lieu glissant de l'improbable", in Magazine Littéraire, op. cit., p. 16.

(9) idem, p. 18.

(10) idem, p. 16.

(11) Henri DESROCHE, op. cit., p. 24.

La réalité n'est jamais qu'une dyslexie dyslexique.

Le discours d'un dyslexique, corrigé par un autre dyslexique, devient orthographiquement correct. Encore faut-il choisir les deux dyslexiques adéquats.
C'est là qu'intervient le technocrate.

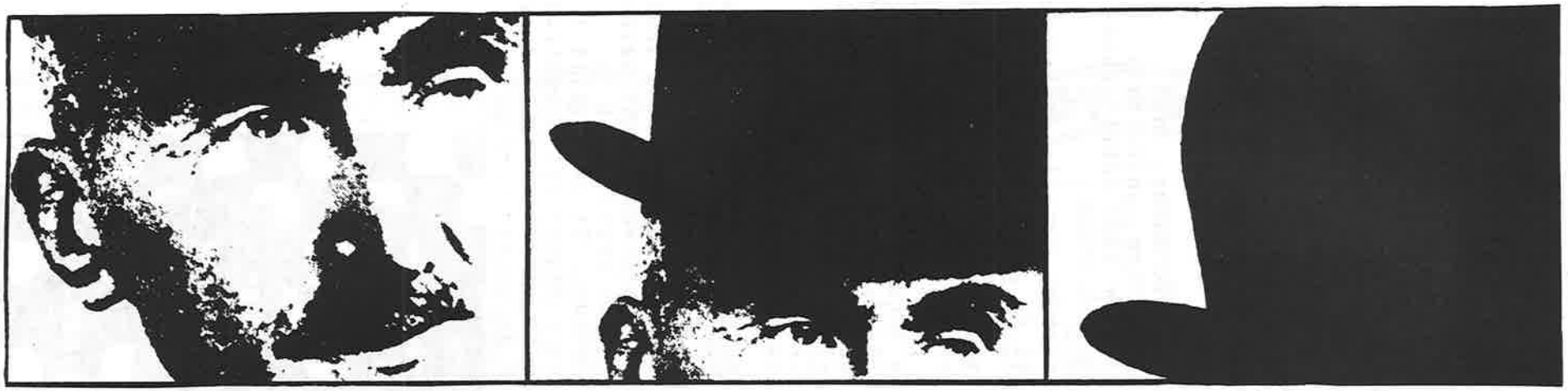
Arrêtons-nous au cas du technocrate politique abstrait (c'est-à-dire quel qu'il soit). Il nous présente la vérité comme mitoyenne entre deux extrêmes, s'affairant à situer ces extrêmes de façon telle que leur moyenne corresponde à sa position,cqfd.

Réfléchissons maintenant sur le sens des mots, dont nous nous servons encore, faute de mieux. Horreur, la vérité est elle-même un extrême, opposable à un autre: la fausseté (de façon plus concrète: le mensonge ou erreur)!

Dès lors, en reprenant le raisonnement précédent, ne devrions-nous pas rechercher une moyenne entre le mensonge et la vérité, afin que celle-ci soit encore plus vraie, puisque plus mitoyenne? Alors que le mensonge, l'erreur, ne pourrait être que plus extrême, par définition.

Ce mécanisme nous amène donc à rapprocher de plus en plus la verité du mensonge, vers l'extrême de celui-ci.

Nous pouvons maintenant affirmer sans crainte que Léopold III était un salaud (c'est-à-dire un brave type), que monsieur Nols est un immigré (donc un Belche), que Pierre Richard est comique et que cette revue est idiote.



Les réponses fournies par la Rédaction, les collaborateurs externes et le personnel administratif et technique de PSEUDO réunis en Assemblée Générale, aux deux lettres publiées dans le précédent numéro de cette revue, ont suscité de nombreuses réactions. Le ton polémique n'en est pas toujours absent, comme dans les 2 lettres reproduites ci-après, tirées au sort par les mêmes instances convoquées, vu l'urgence, en Assemblée Générale extraordinaire.

- Claudine M., de Quaregon, nous dit :

S'il est vrai que PSEUDO règle ses comptes avec beaucoup d'arriérations sociales et culturelles, il reste que sa critique est encore bien faible face aux vraies questions qui agitent la société actuelle. J'ai, par exemple, interrogé à ce sujet Stéphane J., Françoise H., Marianne D., Yves V., Daniel W., Florence Dt., Hugues L., Didier S., Carine F., Philippe VDB, Frédérique L., Eric F., Fabienne H., Patrick D., Renée W., Michel C., Marc M., Anne Vm. Tristan C., Jean L., Roland T., Agnès B., Annick S., Benoît M., Alain D., Yves V., Jean-Louis B., Esther C., Speedy G., Damein B., Patrice R., Nadine L., Geneviève P., Daniel C., Claude C. de P. Vinciane H. et Jacques R. ; Pierre Etienne D. était absent de Belgique à ce moment, Nicole B. était en conférence avec William R., Corinne T. courait et Eliane H. pointait. C'est dire le sérieux qui a présidé à mon enquête. Toutes ces personnes, et d'autres encore comme Nicolas B., Jean-Louis J., Philippe Cz., Martine S., Yves V., Bruno B., Pierre A., Bruno B. ou Walther T. attendent d'une revue autre chose qu'un jeu continuel sur la réalité. Tenez-le vous pour dit !

PSEUDO-REPONSE : De qui vous moquez-vous ? PSEUDO écarte le copinage stérile, et les jeux qui ne sont que ridicules. Qui sont ces personnes ? Des lecteurs ? Et qui est donc ce Yves V. qui paraît vous obséder ? Abstenez-vous.

° °° °

- Dominique G., de Namur, nous reproche, par contre, unecertain manque de vigueur dans notre approche :

Dans l'ensemble, je suis satisfait de la qualité de cette revue, très élégante et fourmillant d'idées. (...) Mais je suis étonné de constater après une lecture attentive, que vous n'avez pas insulté la religion. Une nouvelle inquisition se prépare, et vous ne réagissez pas. Qu'attendez vous donc, au lieu de vous gargariser de contributions sur le masque et l'image, pour entamer ce combat crucial contre l'obscurantisme ?

PSEUDO-REPONSE : Cher Dominique, vous aves parfaitement raison. Considérez donc que la religion est insultée, comme elle le mérite, par votre seule intervention. Mais vous devez savoir que nous manquons cruellement de talents polémiques. Et vous voilà ! Préparez-vous à signer votre contrat. Plus que jamais, soyez vigilant dans la réception de votre courrier.



A···COUPER···AVEC···DES···CISEAUX···SUIVANT···LE···POINTILLE

Almanach HACHETTE pour 1985

A NOS COLLABORATEURS VOLONTAIRES

Grâce à l'intérêt qu'ils portent à notre Almanach, nos Lecteurs sont devenus nos plus précieux collaborateurs. Nous les en remercions, et nous les prions de continuer cette année à noter sur ces feuillets les idées nouvelles, les observations et les communications utiles qu'ils pourront avoir à nous faire. Nous les prions en outre de signer leurs feuilles d'observations, en donnant leur adresse, ou, s'ils demandent une réponse, de joindre à cette feuille une enveloppe affranchie portant leur nom et leur adresse.

PSEUDO

MANUEL DE DÉSINFORMATION ANECDOTIQUE

CAROYEZ